

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 15 mai au 21 mai: 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1650.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT

Dimanche 23 mai 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LE GENERALISSIME ITALIEN CADORNA. — Le jour de la déclaration de guerre, la diplomatie — terminée son œuvre — remettra aux mains de ce grand chef le sort glorieux de la patrie italienne. Généralissime sous le commandement nominal du roi, le général Cadorna (+) est né à Pallanza, sur les bords du lac Majeur, non loin duquel s'ouvre la route aujourd'hui barrée de l'Italie irrédente. Une impartialité scrupuleuse, une discipline de fer, la pratique incessante des instructions tactiques, une activité de tous les instants, ne l'empêchent pas de montrer, pour ses subordonnés, une bienveillance, une générosité sans bornes. Le général Cadorna a toutes les qualités d'un grand chef.

La semaine militaire

L'événement de la semaine est l'intervention de l'Italie. Son armée n'est pas encore entrée en ligne, mais c'est tout comme. L'Italie a pris le parti que ses destinées lui commandaient. Nous avons toujours pensé qu'elle finirait par prendre sa place à côté de la Triple Entente. Elle ne pouvait se dérober à son idéal national. Mais elle était seule juge de l'heure de sa décision, et nous n'avons pas à épiloguer sur les motifs qui l'ont retardée. Elle part d'ailleurs au bon moment, et son appoint va certainement modifier profondément la situation militaire et accélérer, nous l'espérons, d'autres interventions.

Les Germaniques poussent des cris de colère et accablent d'invectives leur ancienne alliée. Il faut s'attendre à un redoublement d'énergie plutôt qu'à une dépression morale en Allemagne. Quand la bête est acculée, elle devient plus terrible et fait tête à la meute jusqu'à la mort.

Nous réservons pour un prochain article l'étude du nouveau théâtre de guerre qui va s'ouvrir et qui formera un troisième front, achevant probablement l'encerclement des Impériaux.

Après les dures batailles qui se sont livrées dans le Nord, la semaine dernière, il y a eu une sorte de répit que les communiqués ont attribué à une période de pluie et de brume, mais qui a été causé sans doute aussi par un peu d'essoufflement des deux côtés. Il semble que nous avons repris les premiers une certaine activité, puisque, ces jours-ci, nous avons achevé le nettoyage du canal de l'Yser et refoulé définitivement l'ennemi des derniers postes qu'il occupait sur les pentes sud de Notre-Dame-de-Lorette. Tous nos gains ont donc été consolidés entre Ypres et Arras; et, désormais maîtres des hauteurs qui dominent la plaine de Lens, nous pourrions reprendre notre mouvement sur Lille et sur Douai.

Sur le reste du front, rien à signaler, du moins d'après les communiqués, sauf à Ville-sur-Tourbe, entre Champagne et Argonne, où une attaque allemande a échoué avec de très grosses pertes.

Du côté des Russes, la bataille de Galicie, qui fait suite à celle des Karpathes, se poursuit avec une violence inouïe. Les Allemands ont voulu avoir un gros succès qui aurait impressionné l'Italie et les Neutres. Leur plan était bien conçu, et ils ont mis à l'appliquer une force nouvelle, que les Russes n'ont peut-être pas assez prévue, et qui rappelle leur offensive foudroyante, en août dernier, sur la frontière franco-belge. Le kaiser lui-même aurait repris la direction des opérations et semble avoir écarté Hindenburg; mais ce dernier a dû certainement préparer l'opération.

Les Russes ont cédé non seulement au nombre, mais surtout à un déploiement inouï d'artillerie, en particulier d'artillerie lourde. Soit qu'ils aient manqué d'artillerie équivalente ou de munitions, soit pour toute autre raison, ils ont reculé jusqu'au San, échappant à l'enveloppement et à la destruction.

Actuellement, la situation est la suivante : l'attaque principale des Allemands continue sur le San, entre Jaroslaw et Przemysl; ils cherchent à percer vers Lemberg après avoir repris Przemysl. En même temps, ils attaquent au sud de Przemysl et dans la région qui borde les marécages du Haut-Dniester. Mais les Russes ont pris l'offensive aux ailes extrêmes, en Pologne, contre l'armée autrichienne qui s'était avancée jusqu'à Opatof et, en Bukovine, contre l'aile droite austro-allemande.

Leurs succès se confirment des deux côtés. Il se forme ainsi, sur cet immense front de 400 kilomètres, une ligne brisée à angles obtus, dont la pointe orientale marque l'offensive austro-allemande en Galicie, et les extrémités nord et sud les contre-offensives russes. Quelle sera l'influence de ces dernières sur l'offensive centrale ? Celle-ci est-elle encore capable d'un effort prolongé ? Les Russes ont-ils pu amener des renforts en hommes et en munitions dans la région du San ? C'est ce que les prochains communiqués nous diront. Mais il est probable que l'entrée en ligne de l'Italie aura sa répercussion immédiate sur la bataille de Galicie.

Général X...

Un aéroplane allemand atterrit à Costantza

GENÈVE, 21 mai. — Selon les *Basler Nachrichten*, un aéroplane allemand, en route pour la Thrace turque, a atterri à Sémeni, près de Costantza, en Roumanie. Les deux officiers qui montaient l'avion ont été internés.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 22 mai (293^e jour de la guerre)

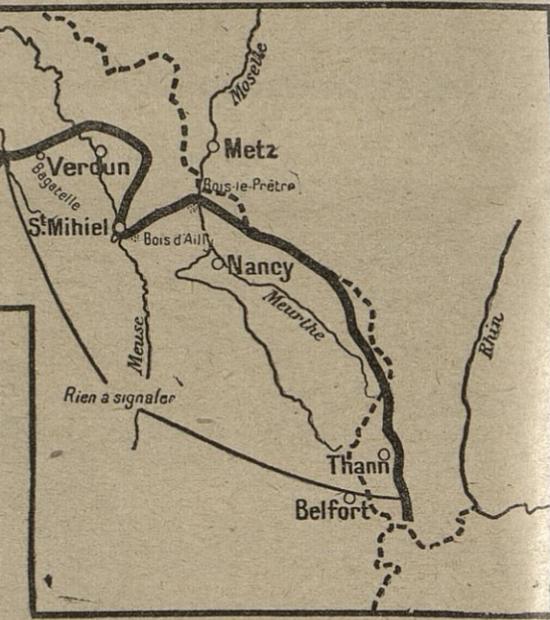


15 HEURES. — Nos troupes ont achevé, hier, en fin de journée, le nettoyage des tranchées de la « Blanche-Voie ». De très nombreux Allemands ont été tués dans les boyaux de communication, les autres se sont rendus; on n'en connaît pas encore le chiffre exact.

Pendant la nuit, l'ennemi a plusieurs fois contre-attaqué. Il a été repoussé et a subi de grosses pertes. *Tout l'éperon de la « Blanche-Voie » est entre nos mains.*

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au sud-est de la chapelle de Lorette; nous sommes maintenant à cent mètres de la corne nord-est d'Ablain.

23 HEURES. — Les troupes britanniques ont repoussé une forte attaque au nord de



Un avion autrichien bombarde la rive roumaine du Danube

BUCAREST. — Un aéroplane autrichien a jeté hier, à 7 heures du soir, deux bombes sur Turnu-Severin : un des projectiles est tombé à quarante mètres d'un cantonnement, l'autre est tombé sur la rive roumaine du Danube; plusieurs soldats ont été blessés.

On annonce que l'aile droite de l'armée autrichienne de Bukovine se retire vers les Karpathes et que l'arrière-garde fait des efforts désespérés pour couvrir la retraite et arrêter l'offensive russe.

Un taube sur Paris

Un taube, maquillé en avion français, a passé hier soir sur Grenelle et a jeté une bombe sur le square de Vaugirard. La bombe n'a pas éclaté. Deux autres bombes ont été jetées dans la rue Chasseloup-Laubat; l'une d'elles a brisé quelques vitres du temple protestant; l'autre n'a commis aucun dégât.

Six avions français ont donné la chasse à l'appareil allemand, qui volait à 3.000 mètres de hauteur.

La Bassée et infligé à l'ennemi des pertes élevées.

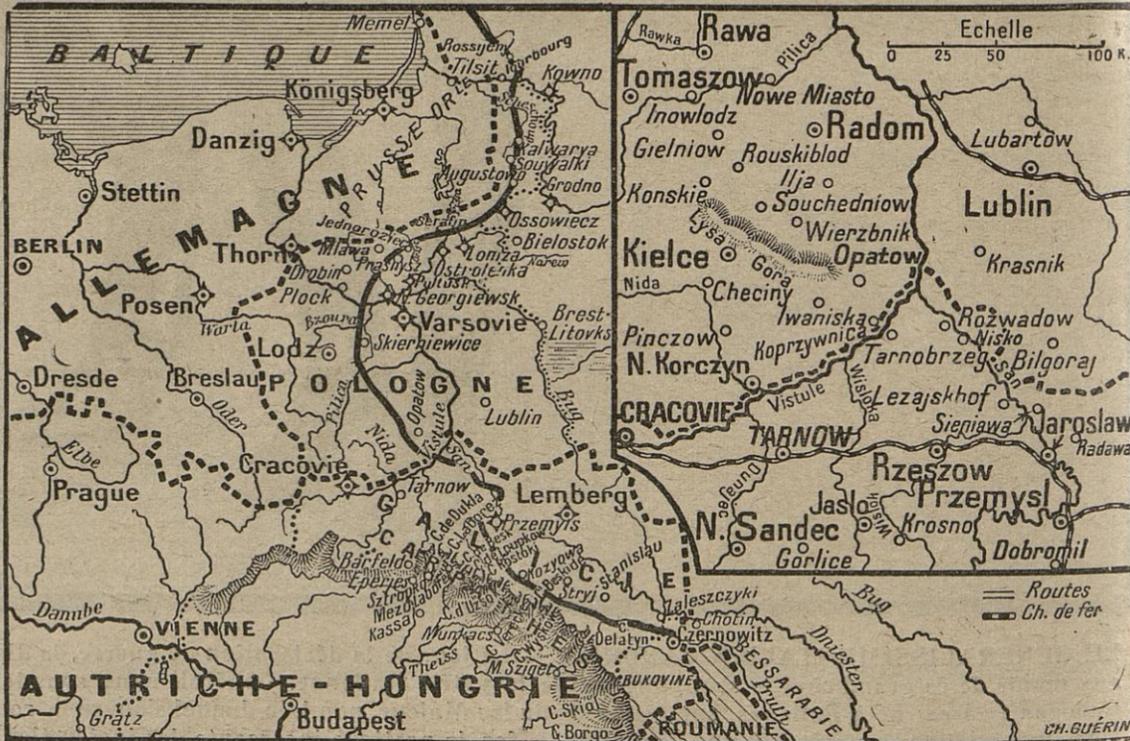
Dans le secteur au nord d'Arras, l'ennemi a bombardé nos positions avec une extrême violence; notre artillerie a riposté avec succès.

Nous avons, malgré ce bombardement, conquis quelques nouvelles maisons dans la partie nord d'Ablain et fait des prisonniers.

Nous avons, d'autre part, au nord de Neuville, arrêté net par notre feu une tentative d'attaque ennemie.

Sur le reste du front, rien à signaler.

La bataille sur le front russe



La bataille continue, formidable, en Galicie. Les Allemands poussent l'attaque principale sur le San, entre Jaroslaw et Przemysl; ils soudent leur aile droite à l'armée autrichienne qui tient toujours Kolomer et Czernowitz; leur aile gauche est refoulée dans la région d'Opatow.

Mobilisation générale

Rome, 22 mai. -- Le Roi a signé le décret ordonnant la mobilisation générale des armées de terre et de mer du royaume et la réquisition de tous les véhicules et animaux servant aux transports.

Le décret paraîtra demain au Journal Officiel. (Havas.)

C'est fait. Le roi d'Italie a signé le décret de mobilisation générale. Notre grande sœur latine est dès aujourd'hui notre alliée; elle va combattre à nos côtés le bon combat pour la justice, pour le droit, pour la civilisation. Saluons-la au moment où elle descend à son tour dans l'arène : serrons-la sur notre cœur avant son départ vers les provinces irredentes qu'elle s'apprête à délivrer. Elle est armée de pied en cap; elle a longuement aiguisé son glaive; ses légions sont alertes, ardentes, trépidantes d'un enthousiasme patriotique.

L'Allemagne a tenté l'impossible pour empêcher cet événement tant redouté, qui aura chez les neutres encore indécis un retentissement profond. Toutes les grâces balourdes du prince de Bülow, toutes les roueries du baron de Macchio n'ont pas prévalu contre la volonté inébranlable du gouvernement et du peuple italiens. Intérêt et sentiment se sont unis pour détacher notre belle voisine d'une monstrueuse alliance; le sang latin a eu raison de l'intrigue germanique.

L'Italie, elle aussi, a su réaliser l'union sacrée; les quelques dissidents qui n'avaient pas participé à la grandiose allégresse de la Chambre, il y a trois jours, se sont ralliés à l'idée supérieure de la défense nationale. Après le noble défi du Sénat, après l'inoubliable soirée du Capitole, les destins de la Patrie sont remis désormais à l'armée et à la marine. Le kaiser, qui pousse vainement ses hordes à l'assaut du colosse russe et qui les voit, à l'ouest, plier sous l'effort des bataillons français, anglais et belges, est obligé, la rage au cœur, de faire face à un troisième front.

Le cercle se resserre autour du barbare; il sera bientôt assez étroit pour l'étouffer.

Décisions suprêmes

ROME, 22 mai. -- Le conseil des ministres s'est réuni ce matin, à 10 h. 30 et a pris fin à 1 heure de l'après-midi. Avant de se rendre au ministère de l'Intérieur, M. Salandra a été reçu en audience par le roi. L'entretien a duré une demi-heure.

Selon le *Messaggero*, DANS LA REUNION DE CE MATIN A ÉTÉ ÉTABLIE LA FORMULE DE DECLARATION DE GUERRE A L'AUTRICHE.

Selon le même journal, M. Sonnino recevra dans l'après-midi la visite du baron Macchio qui retirera ses passeports pour rentrer en Autriche.

Le *Giornale d'Italia* déclare que ce conseil a eu une grande importance au point de vue des résolutions prises; on y a arrêté toutes les mesures relatives à la mise à exécution des pleins pouvoirs pour la guerre donnés par le Parlement au gouvernement.

Le *Giornale d'Italia* assure que le baron Macchio partirait ce soir.

La sanction royale

ROME, 22 mai. -- Le roi a sanctionné, ce matin, la loi conférant des pouvoirs extraordinaires au gouvernement en cas de guerre et pendant la guerre. (Havas.)

La circulation interdite devant l'ambassade d'Italie à Berlin.

AMSTERDAM. -- Le *Lokalanzeiger* annonce qu'hier soir la circulation a été interdite dans la Victoria Strasse, où se trouve l'ambassade d'Italie à Berlin. On remarquait à l'angle de cette rue de petits groupes de curieux très calmes.

Les fenêtres de l'ambassade donnant sur la rue n'étaient pas éclairées.

Le départ du duc d'Avarna

ROME, 22 mai. -- On mande de Vienne au *Messaggero* que l'ambassadeur d'Italie, le duc d'Avarna, partirait aujourd'hui pour Rome.

L'Autriche a demandé aux États-Unis de se charger de la protection des sujets autrichiens en Italie. Le gouvernement américain a envoyé

des instructions dans ce sens à ses représentants à Rome et à Vienne.

La frontière austro-italienne est fermée

ROME, 22 mai. -- On mande de Vérone au *Messaggero* que la frontière austro-italienne a été fermée hier. Les trains à destination de l'Autriche s'arrêtent à la dernière station italienne.

Les gardes de la douane autrichienne ont été retirés des avant-postes autrichiens et répartis sur différentes positions stratégiques.

Le télégraphe et le téléphone sont interrompus.

Renforts allemands

LONDRES. -- Une dépêche de Genève signale que l'Allemagne envoie à la frontière italienne, via Munich et Innsbruck, d'importantes troupes et de nombreuses pièces d'artillerie lourde.

En attendant...

Italie et Turquie

Mon excellent confrère M. Jean Herbette écrit dans l'*Echo de Paris* « que l'Italie n'entre point dans la guerre pour courir une aventure, comme a fait la Turquie ». Je le crois bien!... On dirait que les Italiens, dans cette crise formidable, ont décidé qu'il n'y avait qu'à prendre le contre-pied de tout ce que firent ces malheureux Turcs, s'ils voulaient rester dans la route du bon sens, qui est aussi celle du bon droit, qui est aussi celle du bonheur.

Les Turcs commencèrent par se laisser acheter, sans effort et avec une facilité qui prouvait une vieille habitude du *bakchich*, par l'or allemand. Mais quand les Boches essayèrent le même coup sur les Italiens, non seulement ceux-ci ne se laissèrent pas tenter, mais la première épithète qu'ils appliquèrent à certains « neutralistes » fut celle de « vendus ». Et l'honnête résolution qu'ils prirent de ne vouloir point avoir l'air de vendre l'Italie fut pour quelque chose dans la décision qu'ils ont prise.

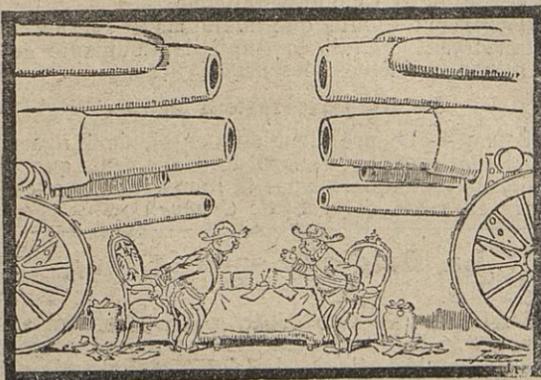
Quand les Turcs, comme des gens sans cervelle, se rangèrent aux côtés de leurs pires ennemis, tandis que, pour des motifs de politique traditionnelle et pour continuer à jouir du libre passage à travers les Dardanelles et le Bosphore, nous ne demandions, nous autres Alliés, qu'à les laisser en dehors du conflit, ces déplorables Turcs ne possédaient qu'une armée en décomposition depuis la guerre balkanique et une flotte réduite à sa plus simple expression, malgré la complicité du *Göben* et du *Breslau*. Les Italiens attendirent dix mois que leur armée fût prête, armée entraînée, munitionnée. Ils apportèrent à ceux auxquels ils se joignaient un concours digne d'eux et de leurs légitimes ambitions : les Turcs, pour les Allemands, n'étaient qu'un poids mort qu'il leur a fallu remorquer.

A la fin de la guerre, les Italiens pourront s'enorgueillir d'avoir pris le parti de la justice et du droit des nationalités. Les Turcs devront demander l'aman pour avoir fait tout le contraire.

Et cela fait quelque différence!

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



CONVERSATION ITALO-GERMANIQUE

— C'est votre dernier mot?
— Si nous le céditions à ces messieurs?

(Heraldo, Madrid.)

Échos

« J'aime mieux me coucher! »

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a des Allemands à Rome.

Lorsque, le 28 novembre 1813, Fouché, duc d'Otrante, gouverneur d'Illyrie et vaguement gouverneur général de Rome, arriva en cette ville, il fut, dès le premier soir, invité par Emile Marco de Saint-Hilaire à faire une promenade, au clair de lune, dans le Colisée.

— La nuit! s'exclama-t-il. Sous ces arcades à perte de vue et à je ne sais combien d'étages! J'ai vu cela en passant ce matin; c'est à peine si j'y retournerais en plein jour.

— Je suis bien fâché, monseigneur, répartit Marco, que vous vous priviez d'un des plus beaux spectacles de Rome : le Colisée au clair de lune; vous y entendriez des Allemands chanter des strophes mélancoliques.

— Des Allemands! sursauta Fouché, il ne manquerait plus que cela! J'en ai plein les oreilles de vos chants allemands!... J'aime mieux me coucher.

Préférence.

LE MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE au trouper convalescent qui, pendant la paix, est aussi grand buveur qu'il est brave à la guerre. — Croyez-moi, mon ami, quand vous rentrerez dans vos foyers, ne buvez plus. L'alcool a tué plus d'hommes que les éclats d'obus.

LE TROUPIER, peu convaincu. — Peut-être avez-vous raison. Mais je préfère encore être plein d'alcool que plein d'éclats d'obus.

Appendicite.

Un poilu se plaint de vives douleurs au côté. On l'évacue, pour opération de l'appendicite à faire sans délai. Transporté en voiture, il entend des cris, voit droit sur lui arriver une auto, retrouve toute son agilité, saute à terre et, apeuré, court comme un lièvre. Un major passait, qui s'enquit :

— Appendicite? Et il court comme cela?

— Dame, le sentiment de la conservation!...

— Soit, ce n'est pas grave. Classez-moi ce gaillard dans les écolopés.

L'« appendiciteux » maudit l'automobile qui faillit le réduire en bouillie.

L'héroïque faute d'orthographe.

Pont-à-Mousson a eu son centième bombardement : nous l'avions annoncé. Comme un de ses amis écrivait à un habitant de la ville pour déplorer un tel acharnement, le vaillant « bombardé » répondit : « Que parlez-vous de cent bombardements? Nous n'avons pas connaissance de cela. Tous mes compatriotes et moi, sommes d'accord pour dire : « Pont-à-Mousson a souffert de la guerre, sans bombardements. »

La sorcière napolitaine.

Une sorcière de Naples a déclaré à un rédacteur du *Mattino* que l'Italie ne ferait pas la guerre.

— J'ai vu le ciel couleur de bronze, ce qui est un signe certain. Je ne crois pas du tout à l'entrée de mon pays dans le conflit européen. Mon opinion se résume en ceci : « Je vois nos soldats partant en masse vers la frontière, mais ils en reviendront sans combattre, parce que l'ennemi se reconnaîtra vaincu. »

Cette voyante en a de bonnes...

Au labour.

Non loin du front, un paysan fait le récit de ses tentatives pour labourer son bien : « Je me suis dit : c'est pas parce qu'il y a les Prussiens que la terre ne doit plus travailler. Aussi, je vais aller, avec mes bœufs, faire un peu d'ouvrage. Ah! oui! à peine ai-je ouvert un sillon que ces bandits-là me repèrent. Ils venaient pour m'empêcher de continuer. J'ai encore fait un tour et je suis rentré. Le lendemain, même manège. Mais, ce coup-là, c'était trop dangereux. Il a fallu se faire une raison. J'ai été obligé de m'en aller tout de suite, ils m'auraient tué un bœuf! »

Une lettre capitale.

Un jeune Belge nous écrit pour nous demander s'il faut écrire kaiser avec une lettre capitale. Il estime que ce serait marquer encore plus de mépris pour cet empereur si l'on ne lui accordait qu'un k minuscule. Nous sommes d'avis que Guillaume II reste aussi méprisable avec ou sans lettre capitale. Les avis, d'ailleurs, peuvent différer sur l'opportunité de la majuscule. Il n'est qu'une chose capitale sur laquelle tous les Alliés soient d'accord, c'est la peine du même nom que ses crimes justifient plus qu'abondamment.

L'esprit des autres.

Du *New-York Evening Post*. -- L'Allemagne exprimé son dépit en constatant, au commencement de la guerre, ce qu'elle a appelé la « déféctive » neutralité de l'Amérique. Mais elle trouve encore les ports américains assez neutres pour y abriter ses vaisseaux.

Du *Atlantic Monthly*. -- La seule chose agréable qui résulte de la calamiteuse guerre européenne tient en ce fait que les gens ont cessé de parler tout le temps des femmes et que l'on commence maintenant à parler un peu des hommes.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Le premier pas vers l'action

L'Italie accueille avec enthousiasme le décret de mobilisation.

ROME, 22 mai (De notre correspondant). — La journée a été décisive, car elle a marqué le premier pas de l'Italie vers l'action.

Ce matin, à 10 heures, les ministres se sont réunis en conseil.

La réunion a duré deux heures, et aucun communiqué n'a été fait à la presse à son issue. Mais M. Salandra, après le conseil, s'est rendu immédiatement à la villa Ada, chez le roi, où il fut rejoint presque aussitôt par le ministre de la Guerre, général Zupelli.

Pendant tout l'après-midi, les bruits les plus sensationnels circulèrent à Rome. Un journal, à midi, assurait que M. Sonnino allait remettre les passeports à l'ambassadeur d'Autriche, baron de Macchio; mais à l'heure où je vous télégraphie rien n'est annoncé à ce sujet.

De son côté, le *Giornale d'Italia* annonçait qu'une patrouille autrichienne avait passé la frontière italienne: il ne m'est pas permis de vous en dire davantage sur cet incident.

En tout cas, à 5 h. 30 de l'après-midi, l'agence Stefani annonçait que le roi avait signé le décret de mobilisation. Le décret aura son effet à partir de demain 23 mai; il oblige les soldats de première et deuxième catégories, de vingt à trente-neuf ans, à rejoindre leurs districts militaires respectifs pendant les journées des 23, 24 et 25 mai.

Pour le moment, du moins, le décret ne fait aucune allusion aux recrues de troisième catégorie.

Le décret, en outre, déclare zone de guerre les dix provinces italiennes suivantes: Sondrio, Brescia, Verone, Bellune, Udine, Venise, Trévise, Padoue, Vicence, Mantoue et Ferrare, et toutes les îles et toutes les communes côtières de l'Adriatique.

Les éditions spéciales des journaux annonçant la mobilisation générale furent arrachées aux mains des camelots. Le public romain accueillit avec émotion le décret, qui fut partout acclamé. Les dépêches de la province disent que la même impression fut ressentie par le public de toute l'Italie. A Turin aussi le décret fut bien accueilli.

A Bologne, Florence, Venise ont eu lieu de belles manifestations patriotiques. Dans tous les théâtres les spectateurs ont réclamé l'hymne italien et la *Marseillaise*.

Nouvel appel de mobilisation

ROME, 22 mai (De notre correspondant). — Une personne bien informée m'a appris, ce soir, que le gouvernement italien procéderait, demain, à l'appel des jeunes gens nés de 1888 à 1895 et appartenant à la troisième catégorie.

Un document pontifical

ROME, 22 mai (De notre correspondant). — On annonce que le pape va publier un document relatif à la guerre italienne. Tout en affirmant l'aversion de l'Eglise contre toutes les guerres, le pape affirmera la neutralité du Vatican dans la guerre italienne et annoncera que les locaux des congrégations religieuses et ceux de l'hôpital de Sainte-Marthe seront mis à la disposition des blessés.

Le pape protestera enfin contre le départ forcé de Rome des ministres de Prusse, de Bavière et d'Autriche auprès du Vatican.

MM. de Bülow et Macchio à la Consulta

ROME, 22 mai (De notre correspondant). — M. de Bülow a rendu visite, cet après-midi, à M. Sonnino. En sortant de la Consulta, il paraissait furieux. A 4 h. 30, M. Sonnino a reçu le baron Macchio, l'ambassadeur d'Autriche, qui semblait fort préoccupé.

Les dispositions ont été prises pour le départ imminent de ces deux ambassadeurs.

Le maréchal croquemitaine

ROME, 22 mai (De notre correspondant). — La presse allemande annonce que les troupes austro-allemandes qui se battraient contre les troupes italiennes seront commandés par le maréchal von Hindenbourg.

L'Autriche refuse de prendre note de la dénonciation de la Triple-Alliance.

AMSTERDAM, 22 mai. — Une dépêche de Vienne annonce que le baron Burian, ministre des Affaires étrangères, a envoyé hier au duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie, une communication dans laquelle il fait observer que l'Autriche s'est toujours montrée prête à faire des concessions territoriales, et déclare refuser de prendre note de la dénonciation de la Triple-Alliance dont la durée est garan-

tie jusqu'au 8 juillet 1920, rejetant sur l'Italie la responsabilité de toutes les conséquences de son action actuelle.

Les intérêts allemands confiés à la Suisse

WASHINGTON. — Le comte Bernstorff a été informé par le gouvernement de Berlin que les intérêts diplomatiques allemands en Italie seraient, en cas de rupture, confiés à la Suisse.

Les Italiens expulsés d'Alsace

BALE. — Les journaux apprennent que les Italiens qui résident en Alsace, sur le territoire où se déroulent les opérations de guerre, ont été expulsés, amenés à Bade où ils ont subi une quarantaine, puis, finalement, conduits à la frontière.

La presse allemande enrage

ROME, 22 mai. — On télégraphie de Berlin au *Messenger* que le vote de la Chambre italienne a provoqué en Allemagne une énorme impression. Quelques journaux allemands publient déjà des articles très violents contre l'Italie. *La Gazette de la Croix* écrit: « Nous espérons que personne n'exigera de nous un commentaire de la décision de la Chambre italienne ». Ce journal estime qu'il est opportun d'empêcher le départ d'Allemagne des Italiens qui y résident, afin d'avoir sous la main un instrument de représailles au cas où des violences éventuelles seraient exercées contre les sujets allemands et autrichiens en Italie.

Selon la *Gazette de Voss*, le Parlement italien a offert le spectacle d'une humiliation inoubliable qui lui a été infligée par les manifestations de la rue et par l'ivresse de l'enthousiasme militaire.

Il a dû, dans de telles circonstances, faire un sacrifice au bon sens, car le bon sens était contre la guerre; le sacrifice célébré sur l'autel de la patrie ressemble à une bacchanale; mais, quand, dans l'avenir, les hommes politiques seront redevenus sages, ils se souviendront qu'ils n'ont pas agi aujourd'hui dans la pleine liberté de leur volonté.

Ils s'en vont...

ROME. — On mande de Milan aux journaux: « Le consul d'Allemagne à Livourne serait parti hier soir en automobile pour Chiasso. (*Tribune de Genève*). »

.... ou se réfugient en Chine!

ROME, 22 mai (De notre correspondant). — Il ne reste plus, dans la capitale, ni Allemands ni Autrichiens. Quelques-uns se sont réfugiés à l'ambassade de Chine.

Marconi part pour l'Italie

NEW-YORK, 22 mai. — Marconi a annoncé qu'il part aujourd'hui pour l'Italie. Hier, il disait que la guerre serait déclarée dans quelques heures.

Ils volent et outragent

AMSTERDAM. — Selon le correspondant du *Maasbode* à Winterwyk, les caisses d'épargne impériales allemandes refusent de rembourser les sujets italiens.

ROME, 22 mai (De notre correspondant). — Les Italiens qui reviennent d'Allemagne déclarent que les autorités allemandes se sont conduites d'une façon outrageante vis-à-vis d'eux. Plusieurs ont été maltraités et portent les marques de contusions assez violentes.

L'impression en Roumanie

BUCAREST, 22 mai. — Les journaux locaux publient, en manchette, quelques détails précis sur la séance de la Chambre italienne.

L'*Adevarul* ajoute que maintenant l'action de l'Italie étant un fait accompli, la Roumanie doit terminer rapidement les négociations.

La Bulgarie restera neutre

SOFIA. — Le président du Conseil de Bulgarie, M. Radoslavov a déclaré officiellement que la Bulgarie n'attaquerait pas la Roumanie si celle-ci entre en scène. (*Journal de Genève*.)

La Belgique sous le joug

LE HAVRE. — Une dépêche de Rotterdam annonce que le gouvernement du Brabant belge a établi des statistiques des dommages causés par les Allemands dans la province.

Il résulte de ces documents que 5.482 maisons ont été brûlées, 16.000 endommagées, 857 personnes de la population civile ont été tuées et 2.112 emprisonnées en Allemagne. (*Information*.)

L'avance des Alliés dans les Dardanelles

LONDRES, 22 mai. — Le communiqué officiel suivant concernant les opérations dans les Dardanelles a été publié au Caire, le 19 mai:

Les forces françaises, de concert avec les forces anglaises, ont effectué une avance dans la presqu'île de Gallipoli et consolidé leurs positions. Nos avions ont lancé des bombes sur les renforts turcs qui débarquaient à Ak-basi-Liman, leur infligeant des pertes.

Au cours de la nuit du 18 mai, les Turcs ont prononcé plusieurs attaques contre les corps d'Australie et de Nouvelle-Zélande; toutes ont été repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi, qui eut deux mille tués et cinq mille blessés. Nos pertes ne sont pas supérieures à cinq cents.

Les Turcs lancent du vitriol contre leurs ennemis.

LE CAIRE, 19 mai. — Les blessés australiens continuent à arriver en grand nombre dans la capitale égyptienne. On installe des hôpitaux sous les tentes dans l'île de Gésiroh, sur le Nil.

Les nouveaux trains, bondés de blessés, sont arrivés ces jours-ci, mais le public n'a pas pu s'approcher de la gare. On a remarqué que tous les blessés avaient la tête complètement bandée. On dit que ces blessés, assez nombreux, sont aveugles; ils ont reçu sur la figure et dans les yeux du vitriol que les Turcs lancent avec de petites pompes portatives.

Les blessés français ont été envoyés dans plusieurs hôpitaux d'Alexandrie et de Bonha, où ils ont reçu la visite de l'agent diplomatique français et du général Maxwell.

A Alexandrie, des funérailles solennelles furent faites au lieutenant français Génis, des chasseurs d'Afrique, mort à la suite de graves blessures à la tête; il avait été décoré de la Légion d'honneur. De nombreux détachements de troupes coloniales françaises ont rendu les honneurs. (*La Stampa*.)

La catastrophe de Carlisle

LONDRES, 22 mai. — Trois trains de voyageurs figuraient dans la catastrophe de chemin de fer qui s'est produite ce matin à 8 milles de Carlisle.

Un train contenant 500 soldats, qui avait quitté Larbert, près de Selkirk, à 3 heures 25, est entré en collision un peu avant 7 heures avec un train local de Carlisle qui se garait pour laisser passer l'express de Londres à Glasgow; le train de voyageurs a été télescopé en plein milieu; on vit des voyageurs se jeter par les fenêtres et les flammes s'élever des wagons du milieu; sur ces entrefaites, l'express est arrivé à toute vitesse au milieu du désastre; cette partie de la ligne devint bientôt un véritable enfer, les flammes s'élevant rapidement. Les deux trains s'étaient recouverts l'un l'autre, ce qui laisse peu d'espoir de sauver beaucoup de victimes. A 10 heures 50, on découvrait 50 cadavres. Sur les 300 blessés, 70 le seraient grièvement. Plus tard, on a officiellement déclaré à la gare d'Euston à Londres qu'il y avait 50 morts, en ce qui concerne seulement le train de voyageurs. D'après une autre information, on craint que le nombre des morts soit beaucoup plus élevé.

En dernière heure, on déclare que la catastrophe a fait plus de 100 victimes. Il y a vingt-six ans que pareil accident ne s'était produit en Angleterre. 73 cadavres de soldats ont été recueillis, parmi lesquels figurent 4 officiers de familles très connues. 300 soldats ont été blessés. Sur 500 highlanders, 52 seulement ont répondu à l'appel.

Le roi de Grèce a été opéré

ATHÈNES, 22 mai. — En raison de la nature de l'épanchement, le roi a subi une opération pour la pose d'un drain.

L'opération a réussi et a permis d'extraire 500 grammes d'un liquide trouble.

L'état général du roi est satisfaisant. Température: 37 degrés 2.

La crise ministérielle anglaise

LONDRES, 22 mai. — Après une conférence à Downing Street entre les membres du cabinet et les chefs de l'opposition, M. Asquith s'est rendu à Buckingham pour soumettre au roi la liste des noms du cabinet en formation. Après s'être entretenu près d'une heure avec le souverain, le président du Conseil est revenu à Downing Street.

En raison de la situation politique, le roi et la reine ne quitteront pas Londres durant les fêtes de la Pentecôte. (*Information*.)

DANS LA MARINE

Le lieutenant de vaisseau Tingry est nommé au commandement du sous-marin *Amphitrite*.

La bataille de Galicie fait rage

PÉTROGRAD, 21 mai (Communiqué du grand état-major du généralissime). — Le 19 mai, nos troupes se sont emparées d'une position ennemie près du village de Kourcsany, où elles ont fait plusieurs centaines de prisonniers et pris des mitrailleuses.

A l'ouest de Chavli, l'ennemi se replie sur un front considérable.

Dans la région de Rosiény, l'ennemi s'est quelque peu renforcé, et a passé en partie sur la rive gauche de la Doubissa.

Sur la rive gauche de la Vistule, nous continuons à serrer l'ennemi de près avec succès, dans la région au sud du chemin de fer de Kielce; nous l'avons déjà repoussé d'Opatoff sur le front Sloupianoveh-Lagoff.

Sur le front de Galicie, le combat a continué le 19 mai avec un grand acharnement.

Entre la Vistule et Przemysl, l'ennemi s'est quelque peu répandu sur la rive droite du San, au centre de la région de Seniava; mais, sur les deux flancs du côté de la Vistule, entre Tarnobrzeg et Oulanoff, et du côté de Przemysl, près de Tytchenpy, nous avons obtenu d'importants succès dans un combat acharné, sur la rive gauche du San.

Entre Przemysl et le grand marais dit du Dniester, l'intensité des attaques de l'ennemi est parvenue à son point culminant. L'ennemi a subi des pertes particulièrement grandes dans des tentatives répétées pour enfoncer le front dans le secteur Goussakoff-Kroukenitza.

Dans la région de Stryi, le 19 mai est à l'aube du 20 mai, des combats acharnés ont été livrés, dont l'issue est encore inconnue. Cependant, au nord de Bolekhoff, près de Bavia, au cours de la journée écoulée, nous avons reconquis, par une contre-attaque heureuse, plusieurs tranchées perdues la veille.

Près de Kolomea, l'ennemi ayant amené des renforts continue à se maintenir.

Les Russes ont pleine confiance

PÉTROGRAD. — La bataille de Galicie, la plus grande de l'histoire du monde, est regardée comme prenant une tournure favorable pour les Russes. Les experts militaires défendent de faire des pronostics; mais, à la manière dont ils commentent les brefs communiqués, on sent qu'ils ont confiance.

On évalue le nombre des combattants de chaque côté à 1 million et demi, et l'ennemi possède 4.000 canons. On évalue à 400.000 hommes les pertes de l'ennemi pour les trois dernières semaines.

Le trait saillant est le peu de cavalerie ennemie, comparée à celle employée dans la campagne de la Baltique. Guillaume II serait dans le voisinage de Iaroslav, sur le San.

En raison des dispositions des Russes et des conditions topographiques, on estime que les Allemands ne profiteront pas de l'occupation d'une vingtaine de kilomètres entre Iaroslav et Seniava, sur la rive droite du San. Ce mouvement est au contraire très dangereux au point de vue allemand.

Quant au combat au sud de Przemysl, Loutkoff est à vingt-deux kilomètres plus au sud-est et à neuf kilomètres de Strviacz, affluent du Dniester.

Les Russes débarquent en Turquie

PÉTROGRAD (Officiel). — Le 20 mai, dans la mer Noire, les troupes débarquées par notre flotte, ayant brisé la résistance de l'ennemi, ont démoli les quais et les débarcadères de la région à l'est d'Eregli.

Les Turcs en retraite sur le front caucasien

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du Caucase du 19 mai). — Dans la région du littoral, canonnade et fusillade accoutumées et escarmouches entre éclaireurs. Un de nos torpilleurs a coulé dix voiliers turcs et leur cargaison. Dans la région de Meliazghert, les Turcs ont été rejetés à l'ouest du village de Kopp.

Dans la même région de Meliazghert, il y a eu un engagement entre les cavaleries russe et kurde. Les Kurdes ont été dispersés. Dans la région de Van, les Russes ont occupé le col de Kachkoul. Les Turcs ont été repoussés vers Bachala.

PÉTROGRAD (Communiqué de l'armée du Caucase du 20 mai). — Dans la direction du littoral, les Turcs, qui avaient tenté de prendre l'offensive, ont été repoussés.

Dans la direction d'Olty, fusillades d'avant-gardes.

Nos troupes ont occupé Saraï, Van et Dasch-Kala; les Turcs se sont enfuis vers Bytlis et dans le sud.

Le Ministère anglais de coalition consacra l'union sacrée

LONDRES. — La reconstitution du ministère anglais est en bonne voie, en dépit des difficultés qu'elle rencontre.

Les modifications apportées dans le cabinet ne sauraient être considérées comme une crise ministérielle à proprement parler. Un remaniement s'imposait depuis longtemps. On doit reconnaître que les chefs de l'opposition ont tous travaillé en parfait accord avec le cabinet; mais certains tiraillements se sont produits, qui ont amené la presse à prendre parti pour les uns ou pour les autres. De là, certaines attaques, justifiées ou non, dirigées par la presse contre des personnalités en relief.

Ces attaques ont fortement ému l'opinion publique anglaise et peut-être affaibli l'autorité et le prestige du cabinet au moment où celui-ci a le plus besoin de l'une et de l'autre.

En décidant de reconstituer le ministère par l'adjonction des membres les plus influents de tous les partis politiques, M. Asquith a pris la seule mesure efficace qui fût en son pouvoir.

Cette reconstitution est très laborieuse, mais on peut être certain qu'une fois accomplie il en sortira un ministère fort, indépendant de tout esprit de parti, par conséquent entièrement libre de ses décisions et ayant le pouvoir de les appliquer.

Les difficultés cependant sont sérieuses. Evidemment, pendant la période d'enfement, un certain trouble domine. C'est ainsi qu'un journal de Londres a publié un article prenant à parti lord Kitchener, article qui est vivement commenté en sens divers.

Dans une réunion tenue l'après-midi au Stock-Exchange, on a protesté contre ces attaques; et le journal en question a été brûlé devant la Bourse aux applaudissements de tous. On peut voir dans ce fait un côté de gaminerie, mais aussi une preuve de loyalisme et de confiance envers les grands chefs qui dirigent les destinées de l'Angleterre pendant cette terrible période de guerre.

Un ministère de coalition consacra, comme en France, une union sacrée, capable de remettre chaque chose à sa place. Il faut donc souhaiter que le remaniement soit accompli avec le plus de promptitude possible; plus qu'à tout autre moment, l'Angleterre a besoin d'un ministère fort, énergique, car de grandes résolutions seront probablement à prendre.

La presse fait l'éloge de lord Kitchener

LONDRES. — A la suite de la manifestation faite dans la Cité, les journaux d'aujourd'hui publient tous l'éloge de lord Kitchener; ils protestent vivement contre les attaques d'une certaine partie de la presse et déclarent que l'on ne peut imaginer un nouveau gouvernement qui ne compterait point, parmi ses membres, l'organisateur de la victoire. Lord Kitchener a eu hier une entrevue d'une heure avec M. Asquith.

Lord Lansdowne entrerait dans le nouveau cabinet.

LONDRES. — Le Times annonce que lord Lansdowne fera partie du nouveau cabinet. Lord Lansdowne, qui avait d'abord résolu de s'abstenir pour raisons de santé, est revenu hier sur sa décision, cédant à des motifs patriotiques.

Le Morning Post, de son côté, dit qu'il est presque certain que M. Lloyd George restera ministre des Finances.

Les représentants des grands intérêts financiers, ajoute-t-il, ont rendu visite à M. Asquith et lui ont exprimé l'espoir que M. Lloyd George garderait son portefeuille actuel.

Tchanak-Kaleh serait détruit

ATHÈNES, 22 mai. — Pendant toute la journée d'hier, les Détroits ont été bombardés avec violence.

La nouvelle circule de la destruction de Tchanak-Kaleh et que la ville de Gallipoli est atteinte par le feu des Alliés.

La terreur à Constantinople

BUCAREST. — Les autorités de Constantinople ont procédé de nuit à de nombreuses arrestations parmi les éléments chrétiens et étrangers, même parmi les musulmans, sous le prétexte d'un complot ourdi contre les Jeunes-Turcs.

Le mécontentement augmente, mais aucun mouvement ne peut se manifester contre un régime de terreur potassé à l'extrême.

Le calme au Portugal est complet

LISBONNE 22 mai. — Un communiqué officieux dit que le calme est complet dans tout le pays. Le gouvernement suit une politique républicaine nationale et non une politique personnelle ou de parti; il a gagné ainsi la confiance publique et il travaille à la pacification des partis.

La Chanson aux Blessés

"Les Aigles Noirs"

Les ministres de la Guerre et des Colonies, de l'Instruction publique et des Beaux-Arts viennent d'accorder leur patronage à une œuvre patriotique, destinée à apporter aux blessés des hôpitaux et des ambulances de France le réconfort de la bonne et saine chanson française.

Cette œuvre, « La Chanson aux Blessés », dont le président d'honneur est M. Couyba et les membres d'honneur sont MM. le général Duchesne, Georges Cain, Gabriel Fauré, Eugène Étienne, Pierre Guesde, a constitué ainsi son bureau : président : M. Pedro Gailhard ; vice-présidents : MM. Maurice Donnay et Gustave Charpentier ; secrétaire : M. Alfred Capus ; trésorier : M. Lucien Sauphar ; secrétaire trésorier adjoint : M. Victor Dupré.

La direction artistique de l'œuvre a été confiée à Mme Eugénie Buffet, la vaillante chanteuse populaire, qui, depuis le début de la guerre, aussi bien dans les hôpitaux militaires de Paris que dans les ambulances de France, interprète avec ses camarades et distribue gratuitement la bonne chanson à nos héros, victimes des balles et des obus allemands.

Que les fournis viennent en aide aux cigales ! Les souscriptions et les inscriptions, en qualité de membre bienfaiteur, donateur, sociétaire ou adhérent, seront reçues avec reconnaissance chez M. Lucien Sauphar, trésorier, 37, rue Lafayette, où l'on peut se procurer les statuts et renseignements pour l'organisation des concerts.

C'est pour encourager cette œuvre fraternelle qu'Excelsior, à l'occasion de la « Journée Française », est heureux de publier aujourd'hui, à la page 16, la chanson des Aigles Noirs, composée à sa demande par Maurice Boukay et l'exquis compositeur René de Buxeuil ; Mme Eugénie Buffet va la dire de toute son âme, dans les ambulances où on l'appelle. Cette chanson, dont nos lecteurs et nos lectrices auront la primeur, sera vendue au profit de l'œuvre à laquelle nous souhaitons de grand cœur tout le succès qu'elle mérite.

"La Journée Française"

C'est aujourd'hui dimanche, premier jour de la Pentecôte, que commence la « Journée Française », cette grande manifestation de solidarité et de charité patriotiques, organisée par le Comité du Secours National et le Groupe parlementaire des départements envahis. Tous les Français, sans exception, s'apprentent à donner leur obole aujourd'hui et demain lundi en faveur de leurs frères victimes de la guerre : une pièce blanche pour la belle médaille et une moindre offrande, s'il le faut, pour les drapeaux et cartes postales.

Le zèle de toutes les quêteuses, de tous les commissaires, à Paris comme en province, la parfaite entente de tous les organisateurs, nous permettent d'annoncer que le succès de la « Journée Française » dépassera toutes nos prévisions. La « Journée Française » sera celle du bon peuple de France, venant au secours de plus malheureux que lui ; ce sera le geste admirable de l'humble aussi bien que du riche soulageant le pauvre.

On pourra souscrire à la médaille avec revers par exemple, 13, rue Suger, et aux mairies des 9^e, 14^e, 15^e, 19^e, 11^e, 4^e, etc arrondissements.

Progrès appréciables de l'armée britannique

LONDRES. — Communiqué du maréchal French : Malgré le mauvais temps qui gêne les opérations, nous avons fait des progrès appréciables à l'est et au sud de la Quinque-Rue.

Ces opérations ont été surtout caractérisées par de nombreux combats locaux pour la possession de points stratégiques, à l'arrière des lignes primitives de l'ennemi.

Nous nous sommes emparés de plusieurs de ces points. On signale dans les autres secteurs de petits duels d'artillerie.

Nous avons abattu hier soir un aéroplane allemand dans le voisinage d'Ypres.

Violents combats d'artillerie

AMSTERDAM. — On mande de Bruges au Telegraaf que, le temps étant devenu plus sec, les combats sur l'Yperlé, entre Ypres et Dixmude, ont repris avec une grande violence, particulièrement aux environs d'Hetsas et de Bosinghe.

Des combats d'artillerie très violents ont commencé jeudi et ont continué, pour la plupart, vendredi.

Pendant les dernières semaines, au cours du bombardement effectué par les navires de guerre, plusieurs officiers d'état-major allemands ont été tués entre Lombaertzyde et Westende. Ils ont été enterrés cette semaine à Bruges. Les pertes des Allemands ont été énormes au cours de ces derniers jours.

L'activité allemande dans la région de La Bassée

LONDRES. — Une dépêche du nord de la France signale qu'une grande activité se manifeste dans les lignes allemandes dans la région de La Bassée, où l'ennemi a reçu d'importants renforts pendant les dernières vingt-quatre heures. Deux déserteurs allemands ont déclaré que les troupes avaient reçu l'ordre de s'opposer à tout prix à une avance anglaise.

Un convoi d'approvisionnement s'en allait dans la nuit...



Les services d'approvisionnement près de la ligne de feu courent souvent des risques terribles. Cette scène en fournit une tragique preuve. C'était par une nuit sombre, près d'Ypres, et la route à travers la forêt était jalonnée de convois nombreux qui, parmi les ornières, sous la pluie furieuse, avançaient vers leur but. Il y eut soudain un encombrement qui arrêta la ligne des voitures, et, au même instant, un obus ennemi s'abattit dont l'éclatement illumina le décor.

(Dessin de Philippe Dadd, *The Sphere*.)

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Leurs premiers assassinats

M. G. Somville narre dans le *Correspondant* ce que fut la marche des Allemands vers Liège. On trouve dans son récit des détails horribles sur les monstruosité commises dans divers villages, et notamment à Herve.

Des cadavres jonchaient les rues. Les habitants qui pouvaient s'échapper se terrèrent dans les caves. D'autres furent traqués à coups de feu. Un jeune homme débile et contrefait, M. Renoupré, échappa à la mort en se blottissant dans un tombeau vide, au vieux cimetière. Il y resta de deux heures après-midi à quatre heures du matin et dut alors quitter sa cachette parce que le vent y poussait des débris enflammés.

M. Molinghen, aveugle, fut lié et abandonné ainsi sur le chemin. Il y avait aussi une aveugle dans la famille Sellenne : c'était la femme. Son mari et son fils furent massacrés à côté d'elle. Les criminels volèrent ensuite les vaches de ces pauvres gens.

L'incendie et ces sévices furent principalement l'œuvre du 39^e régiment d'infanterie de réserve.

Au milieu de cette effroyable scène, un prêtre monte vers les troupes. On refuse de l'entendre ; il se rend à l'hôpital où un médecin militaire allemand souffrait d'appendicite. Le malade s'était levé et, par crainte d'être confondu dans un massacre, il avait revêtu son uniforme.

Ce prêtre, surnommé « le grand vicaire » et dont tout le monde nous a parlé, lui dit :

— Depuis quatre jours, nous soignons vos blessés, intervenez, de grâce !

— Mais que faire ?

— Sauvez au moins la population et faites qu'elle soit admise dans les établissements hospitaliers !

Le médecin allemand se laisse convaincre : il atteste par écrit, en triple copie, que les habitants de la ville de Herve ont traité les troupes avec bienveillance et il demande que ceux qui seront réfugiés dans cinq établissements dénommés aient la vie sauve.

Bientôt, cet écrit est exhibé à un officier qui passé à la tête d'une troupe de cavalerie : il hoche la tête et continue sa route.

Cependant le feldwebel Schlisser, du 39^e, sur le serment qui lui est fait que personne n'a tiré, entreprend d'apaiser la tempête. Il obtient d'abord que les habitants puissent rester chez eux en sécurité.

Entre temps, une troupe de cavalerie survenant, le prêtre est apostrophé par le jeune officier freluquet qui marche en tête ; ce gendarme entre en fureur et hurle : « Il faut brûler toute la ville. Les habitants tirent même de leurs maisons en feu... Est-ce là ce que vous enseignez votre religion ? »

Le prêtre, empoigné, est placé entre deux chevaux ; il est obligé de traverser la ville en courant devant toute la troupe, sans cesse en danger entre les chevaux épouvantés par les flammes. Les fusils sont braqués sur lui.

Le jardin dans la tranchée

Pouvons-nous concevoir, nous qu'un âge trop avancé retient loin de la ligne, que nos poilus puissent pousser le mépris du danger jusqu'à se créer, dans la tranchée même, un jardin d'agrément ?

Un brave garçon, qui fait vaillamment son devoir au front, écrit à ses vieux parents une lettre naïve et touchante dans laquelle, après leur avoir donné de ses nouvelles, il leur dit dans une forme simpliste : « Pendant que les Allemands nous bombardent, nous ne savons que faire pour vaincre l'ennui, c'est pourquoi nous avons installé à l'arrière de notre tranchée un joli petit jardin que nous soignons de tout notre cœur, sitôt qu'il est possible de quitter les abris, car, hélas ! s'ils peuvent nous envoyer des « marmites », ils sont hors de portée de nos balles. »

Et il joint à sa missive un croquis un peu enfantin de ce jardin minuscule qui, à l'inverse de ceux de Babylone, n'est rien moins que suspendu.

N'est-ce pas d'un héroïsme à la fois puériel et grandiose, et la patrie ne doit-elle pas s'enorgueillir d'avoir des défenseurs si admirables ?

A Sedan

Une rapatriée de Sedan, arrivée hier à Paris, nous fournit les détails suivants sur les premiers actes des Allemands dans la ville, au mois d'août :

Le matin du 25 août, je me lève, décidée à prendre des billets et à partir. Mais j'apprends que les ponts viennent de sauter. Mon désespoir en fut grand. Nous sommes allés déjeuner, comme d'habitude, chez nous ; mais, en faisant la vaisselle, voilà que j'entends des fusillades. Je lâche tout et nous nous sauvons en courant avec des paniers et des valises. Une dame me dit : « N'allez pas par là !... les uhlands fusillent les gens dans la rue. » Nous courons d'un autre côté ; nous étions fous. Nous nous sommes jetés dans un couloir, place du Château. Un monsieur allait fermer sa porte. Il nous fait entrer. Nous sommes restés huit jours avec ces gens, qui étaient d'une bonté que nous n'oublierons jamais. Nous étions réunis quatorze, étendus sur des matelas, dans une pièce, derrière la maison, au second étage. Nous avons passé une semaine sans nous déshabiller. Le jour, les obus ronflaient au-dessus des maisons, les balles sifflaient sous les fenêtres ; la nuit, nous guettions le feu. Une nuit, j'ai senti le roussi ; nous nous sommes tous levés : on brûlait des pansements à l'hôpital militaire.

Quand les Allemands sont arrivés, nous avons cru notre dernière heure sonnée. Mais ils n'en voulaient qu'aux soldats, et quand on leur eut donné 750.000 francs, ils ont laissé les gens tranquilles. Depuis, Sedan et tout le pays sont comme une garnison allemande, et

l'on vit sans nouvelle aucune, sans communications avec la France. Quand la bataille a été finie, nous sommes allés chez nous cinq minutes prendre des manteaux. Oh ! quel coup d'œil ! un ravage, un chaos : portes et fenêtres brisées, tous les meubles ouverts, tout jeté par terre ; le beau sabre, les jumelles, les médailles de la collection : envolés. Nous avons trouvé des mouchoirs de uhlands près de mon lit ; ils avaient changé de linge, donné à manger à nos lapins (1) et sorti les poules (1) ! Pendant une semaine, nous sommes restés sous le coup d'une telle peur que nous avons envoyé un bonhomme sauver des affaires sans oser le suivre...

Le canon italien

Le colonel japonais Tashima, qui se trouve à Przemysl à la suite de l'armée russe, a fait d'intéressantes déclarations au sujet du canon italien de 28 centimètres :

C'est vous, Italiens, a-t-il dit à un rédacteur du *Secolo*, qui avez grandement contribué à la chute de Port-Arthur ; vous étiez aussi présents et vous avez contribué au siège de Przemysl ; vous serez présents à Cracovie. Ce sont vos canons de 28 centimètres qui ont déterminé la capitulation de Port-Arthur, ce sont vos canons de 28 centimètres, ces canons de côtes que vous avez vu se dresser sur des plates-formes en ciment qui ont contribué à jeter le désordre dans la dernière sortie autrichienne et terrifié la garnison. Ce sont vos canons de 28 centimètres qui tonneront sous Cracovie.

Des fleurs !

Un groupe de poilus aux tranchées, en Woëvre, nous envoie, sous la signature de : « Le Cabot, de sa niche », un dernier commentaire sur la question du port des fleurs, qui, disent nos correspondants, les passionne. Voici leur sentiment en substance :

Comment, ne pas porter de fleurs ! Que les hommes s'abstiennent s'ils le veulent, mais les femmes, non !... D'abord nous leur en envoyons, des fleurs, que nous cueillons pour elles sous la mitraille. Nos mères, nos femmes, nos sœurs, nos fiancées seraient coupables de ne pas les mettre à leur corsage. Demain, peut-être à notre tour, nous dormirons sous les fleurs. Ce sera une consolation, en partant, de savoir que les corolles ajoutées à nos courriers, respirées par nous, se fanent doucement sur le sein de nos veuves. Lorsque les Parisiennes ne seront plus parées des fleurs de nos soldats, c'est qu'il n'y aura plus ni printemps ni victoire en ce pays de France que nous vous défendons...

Nos Sénégalais aux Dardanelles

D'une lettre d'un mécanicien breveté :

M. F..., de Calais, dont le fils est aux Dardanelles dans notre flotte française, a reçu une lettre du 28 avril, d'où nous extrayons le passage suivant :

« ... Nous sommes rentrés dans le détroit des Dardanelles le 24 avril au soir ; dès le lendemain matin nous approchâmes de la terre à deux milles environ avec le *Vinh-Long* ; le débarquement commença sous une grêle d'obus tirés par les batteries turques pendant que des aérodromes jetaient des bombes. Rien ne nous arrêta, et nous arrivâmes bientôt sur la côte. Les Turcs, alors, dissimulés dans des tranchées, tirèrent sans répit sur nous, tuant une cinquantaine de Sénégalais et deux matelots. Furieuses, nos troupes africaines effectuèrent une charge à la baïonnette, repoussant les Turcs dans la plaine ; bon nombre d'ennemis furent tués ou prisonniers, pendant que nos marins débarquaient des mitrailleuses et quelques canons de 75, qui prirent bientôt part au combat. »

« De derrière les lignes où je ramassais les blessés, je voyais les corps, fauchés par nos batteries, projetés à une hauteur d'au moins 30 mètres : spectacle émouvant ! Le combat dura trois jours ; après quoi, nous rembarquâmes nos troupes pour nous diriger sur un autre point. »

« En ce moment, nous prenons quelques jours de repos, mais nos navires bombardent incessamment, nuit et jour, les forts turcs. Nous avons fait 500 prisonniers environ, dont 5 officiers. Les Turcs nous ont pris deux officiers qu'ils ont pendu ; un capitaine et un lieutenant. Nous avons fusillé un colonel turc qui, ayant fait hisser le pavillon blanc sous prétexte de se rendre, fit ensuite tirer sur nous lorsqu'il se trouva à 50 mètres de nos lignes. »

« Vous le voyez, la culture allemande a fait son chemin en Turquie. »

« Les Sénégalais ont fait véritablement preuve d'un courage au-dessus de tout éloge ; nous avons combattu trois mille contre sept mille Turcs et Boches. »

« Je ne parle que du point où nous avons opéré, mais je puis vous assurer que nos camarades, sur d'autres points, avancent également chaque jour. »

L'adieu au lieutenant

Un lecteur nous communique un extrait du texte du discours prononcé par le capitaine Bladier (142^e territorial) sur la tombe d'un de ses lieutenants :

Mon colonel, messieurs, Je n'ai pas l'intention de m'abstraire dans de pures réminiscences, mais je considère comme un devoir impérieux d'adresser au regretté camarade l'hommage qui lui est légitimement dû.

Le lieutenant V... vient de tomber à son tour, face à l'ennemi, couvrant de gloire sa famille, ses compatriotes et ses camarades. Il nous venait de la région des Vosges, dont les riantes montagnes et les fertiles vallées, à travers les siècles, ont enfanté tant d'héroïsme. Jeune, robuste, alerte, tout en lui respirait la droiture, la santé morale. C'était un modeste : il faisait tout bien et simplement.

Il n'avait qu'un désir : être prêt à retourner là-bas,

dans ces tranchées où l'héroïsme s'élève souvent jusqu'à la sainteté.

Il y retourna en effet, comme tant d'autres, non seulement pour obéir à sa consigne, mais pour satisfaire sa conscience ; cette fois, c'était pour n'en plus revenir !

Au nom du commandant D..., au nom des officiers du 2^e bataillon, en mon nom personnel, au nom de la 5^e compagnie, je dépose sur lui le laurier.

Si sa famille le pleure avec nous, elle peut dire, comme le vieil Horace,

La gloire de sa mort m'a payé de sa perte.

Oui, cette guerre nous a appris à voir autrement la mort. Sacrifiée sur l'autel de la patrie, la vie humaine participe de l'Éternel et de l'infini. Sous-officiers, caporaux et soldats, prenez exemple sur celui que nous saluons une suprême fois ; souvenons-nous de ce que nos dignes mères nous ont appris à chanter : « Mourir pour la patrie est le sort le plus beau... »

Retournons à la tranchée avec sérénité, ayons confiance en nos chefs comme en la victoire finale !

Bien fort je vous dis : Haut les cœurs !

L'aube glorieuse

Dans la dune blonde, parmi les sables mouvants, devant la mer délicatement irisée par la splendeur d'un soleil printanier, une silhouette sculpturale se détache sur l'azur pâle du ciel...

On dirait quelque évocation biblique que cette noble figure de bronze, aux gestes majestueux, qui se meut lentement dans l'air limpide du matin. L'homme aux yeux de lion, beau comme un dieu antique dans son ample burnous rouge, s'arrête bientôt près d'une source qui naît au pied d'une épine-vinette, regarde l'Orient resplendissant, puis se prosterne longuement.

C'est un de nos spahis, glorieux fils du désert, qui vient, tourné vers la Mecque sainte, demander à Allah la victoire pour nos armes avant la bataille furieuse qui va s'engager.

La vieille

Un journal vient de naître : la *Nouvelle Belgique*, qui se propose de servir de lien aux divers groupements, sociétés, individus belges dispersés en France ; qui, après la guerre, collaborera à la reprise des affaires et luttera contre l'influence allemande en Belgique ; une belle ambition, présage d'une belle renaissance nationale. Nous trouvons dans la *Nouvelle Belgique* un bien touchant récit :

Le petit village de... vient d'être repris aux Allemands ; tous les habitants se sont enfuis.

Un caporal patrouillant dans le village en ruines voit de la fumée sortir du toit d'une pauvre chaumière.

Qu'est-ce ? Un Allemand serait-il resté là ? Vite, il fait entourer la maison par ses hommes. Avec la crosse de son fusil, il heurte violemment la porte. Un long moment se passe, rien ne répond.

Alors, plus rudement encore il frappe, et crie : « Ouvrez ou nous brisons tout. »

La porte s'ouvre et une misérable pauvre vieille apparaît toute tremblante. Elle n'a pas voulu quitter sa maison, suivre ses enfants, elle n'est pas partie, et ne partira pas ; elle veut mourir là.

Emu de pitié, le caporal erie aux autres qui déjà chaperdaient les pommes dans le verger :

— Dites donc, vous autres, laissez-lui les pommes à la brave vieille !

— Oh ! vous pouvez tout prendre, répondit-elle, je n'ai plus besoin de rien.

— Et vos poules, rentrez-les ; on vous les prendra.

— Ce n'est rien. Je n'en ai plus besoin. Alors les braves gosses : — « Eh bien, la mère, on va vous faire un abri contre les obus ; vous entendez comme ils roulent. »

Et les voilà, creusant le sol, remplissant des sacs de terre et bâtissant dans sa maison une tranchée pour la vieille. Ils courent à une brasserie abandonnée toute proche, et chacun de lui rapporter un sac de charbon.

— Que Dieu vous bénisse, mes garçons, que Dieu vous bénisse, dit la vieille, aussi émue par la reconnaissance qu'elle l'avait été tantôt par la crainte.

La messe sur le front

De M. S.-N. Watson, dans la *Revue Hebdomadaire* :

La pauvre petite église était bien endommagée : tous les vitraux étaient déshabillés. Plus de toit ; la voûte avait été défoncée par un obus, et l'on apercevait le ciel. Il me semblait que c'était un grand honneur de tenir compagnie au bon Dieu dans un tel dénuement... A peine le prêtre a-t-il revêtu les ornements pour célébrer la messe qu'un obus éclate avec un fracas formidable à 150 mètres de nous ; un autre lui succède. L'abbé me dit alors : « Vous savez que lorsque le Saint Sacrifice est commencé, il faut le terminer, quoi qu'il arrive ! — Oui, répondis-je, soyez tranquille, quoi qu'il arrive, je resterai là ! » Et la messe commença. Vers l'évangile, quatre soldats entrent et restent jusqu'à la fin. Cependant, les obus continuaient leur sinistre vacarme. Et j'en vins presque à désirer que l'un d'eux éclatât sur nous et nous apportât la mort ; au moment où le prêtre renouvelait sur l'autel le Sacrifice de la Croix, j'aurais eu, je crois, une force prodigieuse pour franchir le grand passage. Il me semblait que j'eusse été bien reçu au Paradis si j'étais mort au pied de l'Eucharistie, au service et pour le salut de la France... Voilà ma journée d'hier, journée d'émotions douces et fortes que je n'oublierai jamais et qui me seront, toute mon existence, d'un puissant réconfort.

La révolution au Portugal



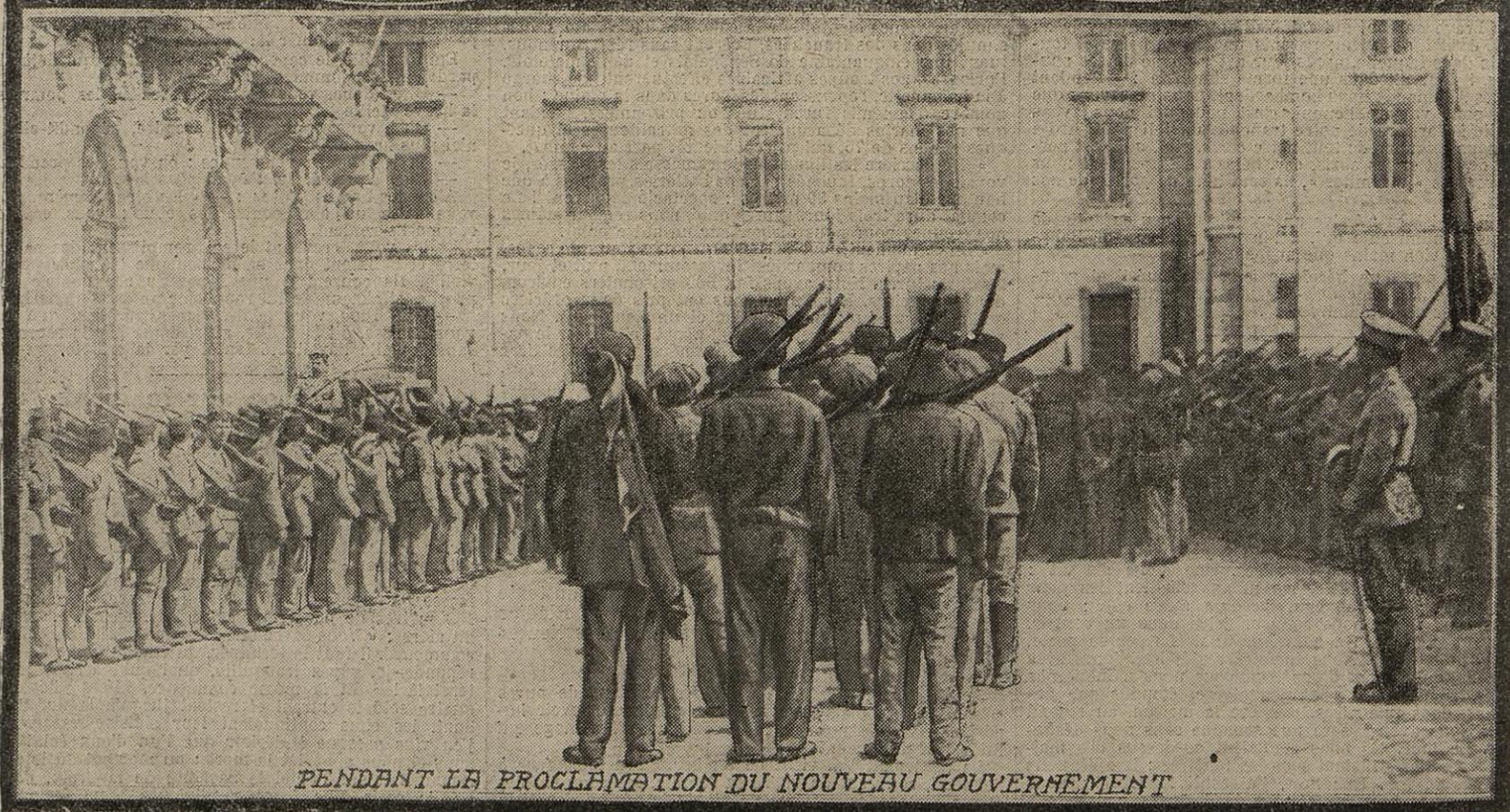
UNE COLONNE D'INSURGÉS



UN COMMISSAIRE
DE POLICE TUE EN PLEINE RUE



DEUX MITRAILLEUSES
BRAQUEES CONTRE LES REVOLTES



PENDANT LA PROCLAMATION DU NOUVEAU GOUVERNEMENT

N'eût été la guerre européenne, la révolution portugaise, par son importance réelle, eût tenu une large place dans les journaux du monde entier. Ce fut, en effet, plus qu'une « intrigue », mieux qu'une suite d'échauffourées. Tout est maintenant au calme, mais Lisbonne a eu, dans la rue, le spectacle des grands jours troublés où se joua jadis le destin de la monarchie.

Les manifestations à Rome



LES TROUPES EN TENUE DE GUERRE



LE SERVICE D'ORDRE ASSURE PAR LA TROUPE ET LA POLICE

Au cours des manifestations romaines dont nous avons déjà publié quelques aspects, le peuple ne fut pas sans remarquer, et sans souligner d'acclamations enthousiastes, le fait que les troupes assurant le service d'ordre étaient déjà en tenue de guerre. Et il n'était pas peu piquant de voir ces soldats, armés déjà pour les combats, protégeant contre l'exaspération populaire les magasins des sujets austro-allemands.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les pertes ennemies en avions ⁽¹⁾

Août : 15 avions, 32 aviateurs. — Septembre : 15 avions, 23 aviateurs. — Octobre : 12 avions, 24 aviateurs. — Novembre : 25 avions, 52 aviateurs. — Total : 67 avions, 131 aviateurs.

Le mois de novembre, qui ne se prête pas cependant aux opérations aériennes, ne fut pas moins brillant que les précédents pour les pertes d'avions ennemis. Il débuta par une opération assez originale qui montre que, dans les airs comme sur terre, les Allemands ont toujours à faire à plus forte partie, malgré leurs ruses et leurs odieux procédés.

Le 1^{er} novembre, vers 9 heures du soir, les sentinelles d'Arques signalaient qu'un biplan avait atterri dans les marais situés à l'est du château. Immédiatement, une patrouille se dirigeait vers l'endroit indiqué où se trouvait en effet un avion allemand fortement embourbé ; mais pilote et observateur avaient disparu. Les militaires procédèrent aussitôt à une battue en règle, car les fuyitifs n'avaient pas eu le temps d'aller loin, surtout dans l'obscurité et dans un pays inconnu d'eux.

La patrouille, composée des soldats Burel, Dubos, Tessier, Chevalier et Groleau, se mit à fouiller minutieusement les alentours. Soudain, Groleau entend un bruit insolite provenant d'un fossé. Il s'approche et aperçoit une ombre s'aplatissant sur le talus. Il arme son lebel et crie : « Qui vive ? » Aussitôt, deux ombres se dessinent et répondent :

— Ne tirez pas, nous nous rendons !
— Levez les bras ! ordonne Groleau.

Les aviateurs en panne, car c'étaient eux — comme on dit dans les romans-feuilletons — s'exécutèrent aussitôt.

Burel et Dubos, baïonnette au canon, les encadrent ; Groleau les suit, tandis que Chevalier et Tessier restent à une vingtaine de pas en arrière. Et le groupe se dirige vers le poste.

Soudain, au bout d'une cinquantaine de mètres, les deux prisonniers exécutent une brusque volte-face, sautant à la gorge de leurs gardiens, Burel et Dubos, et roulent à terre avec eux. Surpris, Burel tombe sur le dos, mais, lâchant son fusil, d'un vigoureux coup de reins se relève de son adversaire, et, prenant le dessus, cherche à l'immobiliser. L'Allemand, se voyant perdu, tente une dernière chance et tire son revolver de sa ceinture, Burel a vu le geste, il tord le poignet de l'agresseur d'une main, tandis que de l'autre il lui maintient la tête au sol. A ce moment, Groleau, qui n'avait pas osé tirer, dans la crainte de blesser son camarade, se précipite, et, à bout portant, brûle la cervelle de l'aviateur. De son côté, Dubos s'était débarrassé de son agresseur. D'un coup de crosse à la tempe, il l'avait abattu. Mais l'Allemand s'était re-

(1) Voir les numéros d'Excelsior des 12, 25 avril, 2, 9 et 16 mai.

levé, le couteau à la main : une balle dans l'œil droit, un coup de baïonnette dans le ventre l'empêchèrent de s'en servir.

Le 2 novembre, le célèbre aviateur civil, Eugène Gilbert, au cours d'une reconnaissance avec le capitaine de Vergnette, sauvait la vie d'un de ses camarades et précipitait à terre un avion ennemi, après un combat impressionnant. Le capitaine Moris, au retour d'une randonnée, avait été attaqué par un appareil allemand. Celui-ci volait au-dessus de lui, à vingt mètres à peine, et son observateur ayant épaulé son mauser tenait le Français en joue. Il allait tirer... Mais un ronflement voisin se fait entendre. Instinctivement, avant de presser sur la gâchette, l'Allemand se retourne et, à quinze mètres de lui, sur la gauche, il aperçoit un Morane-Saulnier qui lui fait la chasse : le passager le vise. L'agresseur se met alors sur la défensive, laisse s'enfuir le capitaine Moris sans tirer et cherche à éviter Eugène Gilbert. Le parasol livre la poursuite ; on ne peut lui échapper ; le capitaine de Vergnette tire trois coups de mousqueton et aussitôt l'avion allemand disparaît dans l'abîme en un vol excessivement piqué et va s'abattre dans un champ où il s'écrase, le pilote ayant sans doute été tué dans les airs.

Le même jour, un avion allemand était descendu dans les Flandres. Un Taube venant d'Heyst avait volé au-dessus des lignes alliées. Aussitôt quatre avions français se lançaient à sa poursuite et tentaient de l'encercler près de Blankenberghe. L'Allemand se dirigeait alors vers la mer pour échapper à ses adversaires, et échangeait des coups de revolver avec eux. Il réussissait à éviter la capture, mais ses mouvements désordonnés montraient qu'il avait été touché et il avait la suprême satisfaction d'aller s'écraser dans ses lignes. Pendant ce temps, un Zeppelin, qui volait au-dessus de la mer, assistait à toutes les péripéties du drame, mais n'essayait aucunement d'y prendre part et disparaissait même dans les nuages lorsque l'escadrille des Alliés, débarrassée du Taube, sembla vouloir s'attaquer à lui.

Encore à l'actif du 2 novembre, cette phrase combien éloquente dans son laconisme du communiqué officiel : « Dans la région de Souain, nous avons descendu trois avions allemands. »

Le 6 novembre, un avion allemand était descendu près d'Arras par les Français. Trois jours après, aux environs de Sapignoul, un autre appareil ennemi qui venait de repérer les positions de l'artillerie française tombait sous les balles de nos troupes et se posait entre les tranchées françaises et allemandes. Cette chute donnait lieu à un combat acharné, les fantassins quittant des deux côtés leur repaire et cherchant à s'assurer la possession de l'appareil. Les premières victimes étaient l'aviateur et l'observateur allemands, atteints au cours de l'engagement. La partie restait longtemps indécise, lorsqu'un escadron de chasseurs français vint à la rescousse, chargeait les Allemands et les mettait en fuite. Notre infanterie les repoussait encore et, après leur avoir pris l'aéroplane, occupait celles de leurs tranchées qui commandaient la vallée de la Suipe.

(A suivre.)

J. R.-M.

La lutte contre l'alcoolisme

Une mise au point

Nous avons reproduit dimanche un extrait d'une étude de M. Jean Finot, directeur de la *Revue*, préconisant diverses mesures à prendre contre l'alcoolisme. L'éminent écrivain assimilait aux Allemands de l'intérieur les fabricants de boissons spiritueuses et rangeait le Dubonnet dans la catégorie des amers tonifiants et « autres poisons » dont l'interdiction s'impose.

La maison Dubonnet nous écrit que cette appréciation est « aussi injuste qu'erronée » :

Nous voulons croire, ajoute-t-elle, que, dans le feu de la rédaction, M. Finot aura porté le nom de notre quinquina sans se rappeler qu'il est uniquement composé d'excellents vins vieux, avec addition exclusive de quinquina, et qu'il est considéré comme le plus tonique et le plus fortifiant des produits de ce genre.

Cela est si vrai, qu'actuellement les hôpitaux, ambulances et formations sanitaires l'emploient couramment pour l'amélioration de l'état de leurs blessés et malades et que nous avons reçu nombre de lettres élogieuses à ce sujet.

On ne saurait, conclut notre correspondant, ranger parmi les « Allemands de l'intérieur » les deux administrateurs-directeurs de la maison Dubonnet qui sont mobilisés depuis le premier jour des hostilités.

D'autre part nous recevons de M. Victor Pittié, président du conseil d'administration de la maison Picon et Cie, qui avait été également citée dans l'étude de M. Finot, une lettre dont voici les principaux passages :

Sur le premier point (Allemands de l'intérieur), j'aurai, je pense, le droit de rappeler ou de faire connaître que mon père, le général Pittié, mort chef de la Maison militaire du président de la République, a laissé le souvenir d'un soldat, doublé d'un poète patriote ; que plusieurs de mes associés sont eux-mêmes fils d'officiers, et que, partis au front dès la première heure, ils ne cessent d'y faire vaillamment leur devoir ; qu'enfin, sur plus de 150 employés, ouvriers et représentants de notre maison qui sont mobilisés, beaucoup déjà ont été blessés ou faits prisonniers, et un nombre, malheureusement trop grand, est mort au champ d'honneur. Voilà la sorte d'Allemands de l'intérieur qu'on peut trouver chez nous.

Sur le second point (empoisonneurs du peuple), il me sera également permis d'affirmer que la boisson apéritive que nous livrons à la consommation, en même temps que nos confitures d'oranges, ne contient aucun ingrédient nocif ; qu'elle est un simple composé de quelques plantes amères, dont le quinquina, aromatisé par de l'orange douce et coloré par du caramel ; que le sucre et l'alcool qui s'y trouvent sont toujours de premier choix ; qu'au surplus nous sommes à même de prouver l'innocuité de nos produits par les nombreux travaux scientifiques auxquels nous les avons soumis et qui sont dus, entre autres, à M. le docteur Desgrez, professeur à la Faculté de Médecine de Paris ; à M. Rocques, le réputé chimiste dont les analyses font autorité ; à M. le docteur Schmitt, pharmacien de première classe ; à M. Francis Marre, expert chimiste devant la Cour de Paris ; à M. le pharmacien major Lahache, actuellement chef de service au Val-de-Grâce. Ces travaux, nous les tenons à la disposition de tout savant, médecin ou hygiéniste qui voudrait les connaître ; et voilà comment, encore, nous sommes les meurtriers de la santé publique.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 23 MAI 1915

Le Grand Blagpool...

PAR
MICHEL GEORGES-MICHEL

Ultimatum.

Je ne sais plus si la prison de New-Clack ombragea beaucoup de citoyens ; j'ai cependant appris que le premier être humain qui faillit justifier la comptabilité du budget alloué à l'administration de ce monument public fut l'architecte de l'arsenal. Cet homme à l'esprit large, à l'opinion pacifiste, avait construit le bâtiment de telle sorte que les réserves de poudre devaient être noyées fatalement, en moins d'une année, par le filtrage des eaux de pluie à travers une maçonnerie appropriée...

En prévision des tremblements de terre, on n'avait point pavé les rues ; mais, à la suite d'une campagne humanitaire de la « Société universelle colombophile », on éleva les maisons à plus de trente étages, afin que les gamins de la ville ne pussent détruire les nids d'hirondelles, dont un restaurant chinois, par la suite, monopolisa la récolte.

La ville se peupla rapidement.

A vrai dire, la vie, pendant les premiers mois,

(1) Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

fut rudimentaire. Par exemple, ce fut une secte baptiste qui, la première, construisit une église. On sait que les baptêmes, dans cette secte, se font par immersion complète, soit dans la rivière, soit dans une piscine aménagée au centre de l'édifice. Or, qu'imaginèrent les constructeurs de l'église pour subvenir à l'entretien de leur culte et de leurs personnes ? La donnée des deux affiches qui étaient accrochées, l'une à la porte est, l'autre à la porte ouest du temple, nous l'apprendra clairement. Porte est : *Entrée pour les baptêmes et autres cérémonies.* Porte ouest : *Entrée des bains, douches et lavoirs.*

Mais, grâce à Dieu, d'autres églises furent construites. Et, un an après sa fondation, il y avait déjà, à New-Clack, cent dix décroisseurs de bottes — dont cent neuf diplômés — un nombre inconnu d'agents de la police secrète, onze postes télégraphiques, trois fabricants de tisane digestive, un aveugle, trois paralytiques généraux, un poète mort-né conservé dans un bocal, seize cents cinématographes et, par les soins du distingué G.-D. Poutz, le plus beau marché aux engrais qu'il y eût au monde.

Un jour, le grand Edison passa par là. Le distingué G.-D. Poutz, qui ne laissait jamais rien perdre, saisit le grand savant par le revers de sa redingote.

— Je lis dans votre regard que vous êtes intelligent, lui dit-il avec finesse ; vous devriez faire quelque chose pour la ville.

Le grand Edison répondit :

— Avez-vous ici un journal ? Laissez-moi réfléchir pendant cinq minutes, et je donnerai mon invention à celui qui me promettra de fonder une feuille quotidienne.

Comme le grand Edison était toujours très en-

touré, beaucoup de monde entendit ses paroles. Quelqu'un cria :

— Moi !

Le grand Edison dit :

— Ce sera lui.

Sur ce, il réfléchit cinq minutes, tira un calepin de sa poche et remit les plans de son invention à l'homme d'affaires qui, le premier, avait crié : « Moi ! »

Hog

Cet homme était un gros homme nommé Hog. Jusqu'ici il avait été cow-boy dans la prairie.

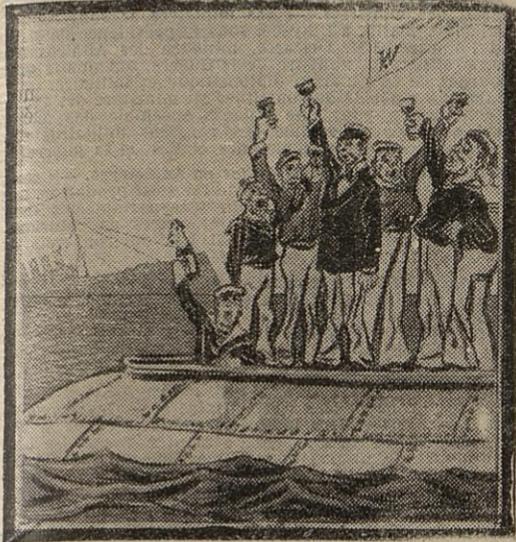
Comme le commerce des coups de revolver avec les Peaux-Rouges n'attirait plus suffisamment de touristes anglais, il s'était décidé, quelques jours auparavant, à venir tenter des affaires en la prospère cité de New-Clack.

Hog prit les plans que lui remit le savant et s'engagea à fonder un journal.

Edison, en échange de son invention, ne demanda au distingué G.-D. Poutz que l'envoi à Orange, sa résidence, de cent kilos d'ordures quotidiennement : soixante-quinze kilos pour servir d'engrais à ses resplendissantes serres ; le reste pour fabriquer du cachou.

L'invention du grand Edison était importante. Elle consistait en une machine à imprimer dénommée phonolintype. C'était le principe du phonographe appliqué à la linotype, connue en Europe. Remplaçant la « règle » fixe, une cire impressionnée par la parole servait directement de « matrice » aux moules des caractères typographiques correspondants. Ceux qui connaissent le phonographe et la linotype comprendront très nettement. La difficulté : arriver à une application pratique des deux éléments à conjuguer, fut un jeu pour

L'HUMOUR ET LA GUERRE



(On comptait 150 enfants parmi les passagers du Lusitania.)
LES JOURNAUX.

— Cent cinquante ennemis de moins pour l'Allemagne de demain!

(Numero, Turin.)



« LA PETITE CLASSE »

— Celui-là, là-bas, c'est un caporal.
— Penses-tu, c'est un artilleur!

(Léo Lechevallier.)



L'officier (à l'Irlandais blessé). — Alors vous voulez que je lise la lettre de votre fiancée?

L'Irlandais. — Oui! Mais comme il y a des secrets, mettez-vous du coton dans les oreilles...

(London Opinion.)



GRAVE MESURE CONTRE LES ZEPPELINS
— Et s'ils lâchent encore leurs ordures par ci, fidez-leur une contravention...

(Edmond Cerra.)



LE RENARD ET LE BOUC

— Aide-moi donc à sortir!
— Tâche de t'en tirer, car j'ai certaine affaire...

(Maurice Crouzet.)



PENDANT QUE LES ALLIES DEBARQUENT AUX DARDANELLES

Une réunion du comité « Union et Progrès » Constantinople.

(London Opinion.)

Edison. Véritablement, la machine construite, il suffisait de dicter un article dans l'enregistreur : dix secondes après le « filet » sortait. Si l'on dictait tout le journal dans l'ordre, la mise en pages se « bouclait » automatiquement. Et il suffisait d'un boy pour surveiller le tirage, le découpage, le collage, le pliage.

— Cette invention me va très bien pour faire un journal, pensa Hog, parce que je ne sais pas écrire.

Et il commanda la machine, fit bâtir un hôtel, choisit un titre, puis chercha des commanditaires. La veille de l'échéance, il ne lui manquait que de savoir compter.

Car Hog était un homme énergique. Quand il avait envie de se moucher, il ne reniflait pas deux heures.

Grâce à l'intelligence de son professeur, le nouveau directeur apprit à lire en six mois. Voici comment : Hog était d'une adresse extraordinaire au tir. A coups de revolver, il savait dessiner des trous sur un mur, quelquefois en ligne droite, d'autres fois en lignes brisées. En ne tirant que trois balles, Hog était certain de toujours dessiner un triangle. Il gagna sur ce point un grand nombre de paris. Son professeur eut l'idée de tirer parti de cette adresse et dessina l'alphabet sur une cible. Certaines lettres exerçaient une facile attraction sur les balles de Hog, encore que souvent il traçât lesdites lettres à l'envers ou sur le flanc ; d'autres caractères semblaient repousser les balles avec ostentation. C'étaient de mauvais caractères. Hog, ainsi, les distingua bien vite des autres. Il disait volontiers : « L, L, T, Z, à la bonne heure! Je les abats comme des nègres. Mais je pense être damné pour l'O, le B, l'M et le W. »

Cela ne l'empêcha pas de se marier le jour du tirage du premier numéro du New Clack Herald.

Moins d'un an après, il avait une fille et le premier journal de l'Ouest américain.

Car — je ne le répéterai jamais trop de fois — Hog était un homme énergique.

Si l'on en doutait, je n'aurais qu'à raconter comment il engagea Pierrot pour le New-York Herald. D'ailleurs, rien n'empêche, au contraire...

Pierrot, après avoir traversé la prairie, arriva à New-Clack en pleine après-midi. L'animation de la ville lui apparut un peu sauvage. Les rues n'étaient toujours pas pavées. Des troupeaux de buffles flânaient le long des ruisseaux, et des jeunes gens, de leurs fenêtres, entre deux cours du Stock-Exchange, chassaient le pécaré à travers les hautes herbes des jardins publics. Personne ne prit garde au nouvel arrivant.

Quand il eut fait quelques pas entre les maisons et les gens pressés, Pierrot se demanda ce qu'il allait bien devenir.

— C'est simple, se dit-il, je vais m'enquérir d'un milliardaire et je lui proposerai de peindre son portrait. J'ai toujours ma boîte de couleurs. Je baragouine assez d'anglais pour m'expliquer... Le cas n'est pas désespéré.

Tous les dix pas, un décroqueur de bottes, nègre ou blanc, appelait ses clients. Derrière eux, un ventilateur électrique envoyait automatiquement des prospectus vantant les qualités d'une charcuterie nouvelle ou d'un professeur à danser.

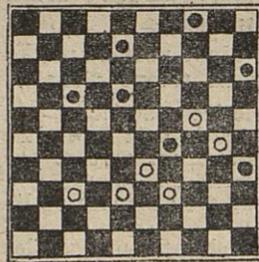
Suspendus à un rail, des tramways, bondés de citoyens, glissaient, dix centimètres à peine au-dessus des têtes, et descendaient, comme des wagons de montagnes russes, jusqu'au sol, à chaque station.

Lire la suite dans notre numéro du dimanche 30 mai.

Distractions pour les tranchées

N° 38. — DAMES
par M. GASTON BEUDIN

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

N° 39. — METAGRAMME GEOGRAPHIQUE

— Je suis dans un pays lointain
Ville de moyenne importance,
Et suis chef-lieu, c'est très certain,
D'une colonie de la France.
— Mais je puis être également
En changeant ma lettre première,
Du Nord-Ouest un département
Portant le nom d'une rivière.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 36. — DRAPEAU
PARADE

N° 37. — Le premier joueur, qui doit écarter cinq cartes, garde le 14 d'as et une tierce au dix. Il a et compte 10 de cartes blanches. Dans l'écart, il reprend la tierce au roi de sa tierce au dix et deux rois, ou bien un roi et une dame de la même couleur. Il a alors dix-septième majeure par sept cartes, tierce majeure ou trois rois avec 14 d'as. Comme l'adversaire est capot, il compte en tout 204 points. Ce coup est connu sous le nom de pic, repic et capot. Il ne peut être empêché par le second joueur. Si l'on compte le repic à 120 pour 160, on arrive à un total de 212 points.

SOLUTION DU PROBLEME

N° 35

- 1. D8TD si 1. P4FR
 - 2. D8D éch. 2. R3TR
 - 3. D8TR éch. 3. R4CR
 - 4. D4TR échec et mat.
- si 1. R3TR
- 2. D8TR éch. 2. R4CR
 - 3. D1TR 3. au choix.
 - 4. D5D ou D4TR échec et mat.

Les Ephémérides de la guerre

DU 15 AU 21 MAI

SAMEDI 15 MAI

Notre offensive au nord d'Arras se poursuit avec succès

La lutte continue dans les meilleures conditions pour nos armes dans le secteur au nord d'Arras, où nous progressons encore de 500 mètres dans la direction de la sucrerie de Souchez.

Au nord d'Ypres, nous enlevons plusieurs tranchées à l'ennemi et nous nous emparons d'une partie de Steenstraete.

Nous poursuivons la conquête de Neuville-Saint-Vaast, dont nous enlevons de nouveaux groupes de maisons.

Dans les Dardanelles, les opérations simultanées des flottes alliées et du corps d'occupation se poursuivent avec succès.

Les Allemands renforcent leurs lignes en Belgique.

En Italie, le cabinet Salandra reste au pouvoir; cette nouvelle provoque dans toute la péninsule des manifestations enthousiastes.

DIMANCHE 16 MAI

Nous remportons en Champagne un brillant succès à Ville-sur-Tourbe

En Belgique, nous repoussons quatre violentes contre-attaques contre Steenstraete.

Au Nord de La Bassée, les troupes britanniques enlèvent plusieurs tranchées allemandes.

On se bat avec acharnement au nord d'Arras, sur les pentes de Lorette et à Neuville-Saint-Vaast.

Nous remportons en Champagne un brillant succès, à Ville-sur-Tourbe.

Rome pavoise en l'honneur du ministre interventionniste.

On signale un incident à la frontière austro-italienne.

LUNDI 17 MAI

L'armée autrichienne subit une défaite sur le Dniester

Dans la région de Lorette, où a lieu un violent combat d'artillerie, nous infligeons un échec sanglant à l'ennemi.

Nos progrès continuent dans la région du Hetsas.

Les Allemands évacuent les positions qu'ils occupaient encore à l'ouest du canal de l'Yser.

Au nord de La Bassée, les troupes britanniques infligent de lourdes pertes à l'ennemi.

Sur le front russe, l'armée autrichienne subit une défaite sur le Dniester.

Un Zeppelin effectue un nouveau raid sur la côte anglaise, où il bombarde la plage de Ramsgate.

MARDI 18 MAI

La résistance des Turcs faiblit dans les Dardanelles

Au nord d'Arras, un violent combat d'artillerie se poursuit jour et nuit. Nous enlevons un groupe de maisons près du cimetière d'Ablain.

Au nord de Notre-Dame-de-Lorette et dans la région de la Ville-au-Bois, près de Berry-au-Bac, nous repoussons deux attaques allemandes.

Sur le reste du front, la pluie rend toute action impossible.

La résistance des Turcs faiblit dans les Dardanelles.

Les avant-gardes russes franchissent le Pruth.

MERCREDI 19 MAI

Sur tout le front, une pluie persistante fait subir aux opérations un temps d'arrêt.

Le mauvais temps contrarie les opérations.

Les Allemands tentent contre le bois Le Prêtre une attaque de nuit, immédiatement arrêtée par notre feu.

Sur le front russe, des combats acharnés se livrent sur le San.

Les Alliés progressent méthodiquement dans les Dardanelles où l'ennemi subit de grosses pertes.

Sur mer, les sous-marins allemands torpillent deux nouveaux vapeurs anglais.

JEUDI 20 MAI

Journée décisive pour l'Italie, dont le Parlement donne pleins pouvoirs au ministre interventionniste Salandra

Vif combat d'artillerie entre Nieuport et Arras, où le terrain détrempé reste impraticable pour l'infanterie.

Nous progressons à la mine, en Champagne, près de Beauséjour.

Au bois d'Ailly, nous enlevons plusieurs tranchées allemandes.

Les événements se précipitent en Italie : la Chambre donne pleins pouvoirs au gouvernement pour engager la guerre.

Sur tout le front de Galicie, la bataille se poursuit avec acharnement de part et d'autre.

VENDREDI 21 MAI

Nous sommes maîtres de la totalité du massif de Lorette et de ses contreforts

Les troupes britanniques réalisent de nouveaux progrès au nord de La Bassée.

Au nord d'Ypres, les Allemands tentent une attaque de nuit, à la suite de laquelle nous leur infligeons un sérieux échec.

Nous progressons sur les pentes sud de Notre-Dame-de-Lorette, dont le massif est entièrement en notre pouvoir.

Les Autrichiens coupent à la frontière italienne les fils télégraphiques et les voies ferrées.

Sur mer, un chalutier français est torpillé et coulé près de Dartmouth.

La santé du roi de Grèce

ATHÈNES. — La nuit a été tranquille. La température, à 10 heures ce matin, était de 37°3; les pulsations, 100; la respiration, 22.

Une nouvelle ponction avait été faite hier et le roi a passé une journée tranquille.

Les médecins interdisent cependant toute visite.

La mort de l'amiral Essen

PÉTROGRAD. — Tous les journaux regrettent unanimement la mort de l'éminent amiral von Essen, dont la disparition, si inattendue, est une pénible perte pour la Russie et pour sa flotte.

La presse constate que l'amiral défunt se dépensait depuis de longues années en efforts infatigables pour créer, instruire et organiser les forces navales que la patrie lui avait confiées. Seule une maladie pernicieuse a pu mettre fin à ces nobles efforts d'une si haute utilité patriotique.

Mais, disent les journaux, l'œuvre de l'amiral von Essen ne périra pas avec lui; car la flotte russe, éditée et instruite par lui, a fait sien le grand esprit du grand amiral. Elle gardera cet esprit à bord des navires de guerre, dans les personnes des auxiliaires et du remplaçant de l'amiral, dans l'organisation du système que l'amiral von Essen avait créé, enfin dans la fidélité sans limites à la patrie.

Tout cela, terminent les journaux, nous est un gage du triomphe final sur l'ennemi.

Art turco-allemand

Selon le *Neue Wiener Journal*, l'industrielle ville de Konia, en Asie Mineure, avait décidé d'offrir un tapis précieux, tissé par une femme de la ville, comme présent d'honneur au maréchal von Hindenburg. Ce chef-d'œuvre de l'art industriel turc représente le théâtre de sa première victoire, sous la forme d'une carte de la Mazurie. Dans l'angle gauche, un portrait du maréchal entouré d'un cadre de feuilles de chêne. L'inscription en allemand et en turc porte :

A Son Excellence, le feldmaréchal général Paul von Beneckendorff et von Hindenburg. En hommage de reconnaissance pour les grandes victoires des lacs de Mazurie, les habitants de Konia, en Asie Mineure.

Voilà des motifs de décoration assurément nouveaux dans l'art musulman.

L'aide morale aux blessés

Chaque jour le courrier nous apporte des lettres émouvantes de lectrices qui expriment leur pitié généreuse pour les blessés en traitement. En voici une qui vaut, par sa simplicité touchante, d'être citée entre tant d'autres :

Monsieur,

Je ne suis point fortunée, hélas! et je le regrette en ces temps difficiles où l'on peut faire tant d'heureux, mais si vous appreniez qu'un petit soldat de France, actuellement en traitement dans un hôpital de Paris, ait besoin de quelques distractions, je serais heureuse d'aller le voir et de lui porter de menues friandises de temps à autre.

Je vous serais fort reconnaissante de me faire parvenir en même temps l'adresse du soldat bouquetier d'Alsace, et, confuse de tant de demandes, je vous prie d'agréer, monsieur, mes salutations empressées.

Une lectrice d'Excelsior.

P.-S. — Ayant un frère au 113^e d'infanterie, je serais heureuse si vous accordiez la préférence à un soldat blessé du même régiment.

Excelsior sera heureux de susciter un peu de cette aide morale si chère à nos blessés, et d'être l'intermédiaire entre eux et les âmes françaises désireuses de leur donner un précieux réconfort. Que nos lectrices veuillent bien nous écrire; nous leur communiquerons les noms des blessés qui nous auront été signalés comme éloignés de leurs familles ou de leurs amis. Elles feront une bonne œuvre.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en Conseil, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le Conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil a décidé de constituer au ministère des Finances une commission pour une étude d'ensemble des modifications à apporter au régime des pensions militaires et des réparations à allouer aux victimes civiles de la guerre.

Grave accident de chemin de fer en Angleterre. — CARLISLE. — Un grave accident de chemin de fer s'est produit ce matin, à 8 milles de Carlisle. Un train transportant des troupes vers le sud et un train local sont entrés en collision. De nombreux soldats ont été tués. Il y a environ trois cents blessés. Les deux trains sont en feu.

La mission de M. P. Baudin. — BUENOS-AYRES. — M. Pierre Baudin a visité l'hôpital français, dont il a fort admiré les installations.

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, en l'absence de M. Murature, ministre des Affaires étrangères, a offert un dîner à M. Pierre Baudin et à M. Jullémier, ministre de France.

Naufrage du canot la « Marie-Louise ». — CHERBOURG (Dép. partic.). — Six ouvriers travaillant dans le canot la *Marie-Louise* étaient occupés, samedi, à monter une balise à l'entrée du port de Goury, quand une lame souleva la balise qui, en retombant, heurta l'extrémité de l'embarcation et la fit chavirer. Les six hommes furent précipités à la mer. Quatre purent être sauvés, mais les deux autres furent noyés.

Le prix du pain à Lunéville. — (Dép. partic.). — Les quantités de farine achetées par la ville à un prix exceptionnellement bas (42 fr. 25) étant maintenant épuisées et le marché en cours n'ayant pu être fait qu'à 48 fr. 75, le maire de Lunéville vient de fixer le prix du pain blanc en miche ronde à 0 fr. 475 le kilog., au maximum. A défaut de pain en miche ronde, le boulanger devra vendre du pain percé au même prix. La pesée du pain demeure obligatoire.

Accident d'automobile. — (Dép. partic.). — Une automobile anglaise, conduite par le chauffeur Withe, passait sur le boulevard Mariette, à Boulogne-sur-Mer, lorsque le véhicule, par suite d'une fausse manœuvre, alla se jeter en bas d'un parapet haut de cinquante centimètres. Le choc fut étouffé, dont deux ont dû être transportés à Lariboisière.

Grave collision. — Vers 3 heures 1/2, hier soir, en face du square Montholon, à Paris, un tramway Pantin-Opéra a heurté une voiture de blanchisseur. Quatre voyageurs ont été blessés, dont deux grièvement ont dû être transportés à Lariboisière.

Chute mortelle. — A une heure de l'après-midi, Mlle Blanche Nicolas, quatorze ans, est tombée dans la cage de l'escalier de l'immeuble qu'elle habite, 10, rue de Rambuteau, et s'est tuée sur le coup.

Les Austro-Allemands radiés de la Société des Auteurs

Dans sa séance d'aujourd'hui vendredi, le conseil d'administration de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique a pris, à l'unanimité, la décision suivante :

Le conseil, ému des atrocités commises par les armées austro-allemandes, qui, par leurs procédés criminels, se sont mises au ban de l'humanité, estime que la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique ne peut garder dans son sein les nationaux de ces deux pays, et, en vertu de l'article 32 de ses statuts, décide, à l'unanimité, l'exclusion de tous les membres, sociétaires ou stagiaires, de nationalités allemande et autrichienne.

Cette importante décision sera notifiée à l'assemblée générale des sociétaires qui aura lieu prochainement.

Rappelons qu'au mois d'octobre dernier, le conseil d'administration de la Société avait déjà voté l'exclusion du compositeur Félix Weingartner, l'un des signataires de l'odieuse manifeste allemand.

L'Alliance franco-belge

Sous ce titre, s'est constituée récemment une association dont le but principal est de secourir les Belges demeurés dans leur pays en venant en aide à l'œuvre de l'Alimentation populaire de la Ville de Bruxelles.

Elle est présidée par M. Steeg, sénateur, ancien ministre. Elle a d'éminents parrains : M. le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, et M. Louis Barthou, ancien président du Conseil des ministres, sont ses présidents d'honneur. Son vice-président d'honneur est M. A. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

L'œuvre de l'Alimentation populaire est née au lendemain de l'invasion prussienne en Belgique. Elle est due aux efforts de l'héroïque bourgmestre de Bruxelles, M. Max, à la solidarité de ses collègues de l'agglomération bruxelloise et aussi à la générosité de nombreuses personnalités de la capitale.

Moyennant un sou, l'indigent peut acheter une soupe nutritive et 200 grammes de pain — mais qui dit indigent, dit « sans le sou ». Aussi est-ce des institutions de bienfaisance publiques ou privées que le pauvre obtient le sou de la soupe. Les offrandes recueillies par l'Alliance franco-belge vont à ces institutions.

Mais l'Alliance franco-belge est aussi une œuvre de propagande; son but est d'aider aux rapprochements amicaux entre la Belgique et la France. Elle n'est pas créée pour la durée de la guerre seulement, elle est appelée à lui survivre et ceci n'est pas le côté le moins intéressant de cette association.

Nous souhaitons longue vie à cette œuvre philanthropique et patriotique, et nous la recommandons à la générosité de nos lecteurs. Les dons sont reçus au siège social de l'Alliance franco-belge, 58, rue de la Victoire.

STENO-DACTYLO ¹²⁰⁰ de Rivoli, 53 PIGIER

➕ Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15^c 10c. affranchissement. 5c. pour les blessés.

CONSTIPATION et ses Conséquences GRAINS de SANTÉ du D^r FRANK 1 ou 2 grains avant le repas du soir.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Mme Raymond Poincaré a visité, avant-hier, l'ambulance américaine de Neuilly, dont les honneurs lui ont été faits par Mme Sharp, femme de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

MARIAGES

On annonce les fiançailles de M. Marits Caracciolo, fils de la duchesse de Melito et du défunt duc, avec Mlle Myriam Crosby, fille de l'industriel américain bien connu, M. Oscar Crosby, président du comité américain de secours pour les Belges victimes de la guerre.

NAISSANCES

La vicomtesse de Montarby, née Le Pelletier de Glatigny, femme du capitaine détaché à l'état-major, a mis au monde une fille, Odile, au château de Salvart, en Anjou.

NECROLOGIE

Nous annonçons, hier, la mort du comte Ferri de Ludre, député de Meurthe-et-Moselle.

Fils du comte de Ludre et de la comtesse, née Beauvau, tous deux décédés, officier de cavalerie territoriale, propriétaire du château de Ludre, conseiller général de Richardménil, où il était né en 1870, M. Ferri de Ludre s'était présenté à la députation dans la deuxième circonscription de Nancy en 1902 et avait été constamment réélu depuis.

Il avait épousé Mlle de Maillé, fille de feu le comte Armand de Maillé, sénateur de Maine-et-Loire, et de la comtesse, née Plaisance, et était le beau-frère du duc de Plaisance et de la comtesse de Grammont, le cousin germain de la comtesse Robert de Mun, née Beauvau, et le cousin du marquis de Ludre-Frolois, député de l'Orne, et du prince de Beauvau.

Il faisait partie du Jockey Club, des cercles de l'Union, de l'Union Artistique, de la Société hippique, etc., etc.

Les obsèques du comte Ferri de Ludre, député de Nancy, auront lieu mardi prochain 25 mai, en l'église Saint-Pierre du Gros-Cailhou.

Mme Guillo-Lohan, dont nous avons, hier, annoncé le décès, était la mère des commandants R. Guillo-Lohan, du 117^e d'infanterie; G. Guillo-Lohan, du 160^e d'infanterie; J. Guillo-Lohan, sergent au 74^e territorial, actuellement prisonnier en Allemagne; de Mme Guillo-Lohan, religieuse Auxiliatrice. En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de faire-part.

Le comte de Maillé, dont nous avons annoncé la mort, avait épousé Mlle de Gaigneron-Morin, fille du vicomte de Gaigneron et petite-fille de la comtesse de Bremond d'Arts et de la vicomtesse de Sainte-Marie d'Agneaux. Il était le fils du marquis et de la marquise de Maillé, née de Monty.

Nous apprenons la mort : De M. Maurice Sabatier, ancien avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, ancien président de l'ordre, membre titulaire de la section de législation de l'Académie des Sciences morales et politiques, décédé à Paris à l'âge de soixante-trois ans; Du grand philosophe russe Eugène de Roberty, disciple de Littré, mort tragiquement au château de Valentynovska (Russie); Du comte de Vallerand, conseiller honoraire référendaire à la Cour des Comptes, décédé à Etretat;

De Mme Joseph Terré, décédée à Pau, à la suite d'une maladie contractée au chevet des blessés. Elle était la fille de M. Lacoste, un des maires adjoints de Pau;

De M. Vincent Boin, prêtre de Saint-Sulpice, ancien directeur du Grand Séminaire de Nantes et d'Issy, décédé à l'âge de quatre-vingt-quatre ans;

De M. J.-B. Rivron, ancien président du tribunal et de la chambre de commerce de Nantes, administrateur des chemins de fer d'Orléans, officier de la Légion d'honneur, décédé à Nantes, âgé de quatre-vingt-trois ans;

De M. Maurice de Gouttepagnon, décédé le 15 mai, à Casablanca, âgé de quarante-huit ans;

De M. Andrieux, conseiller général de l'Isère, décédé à l'âge de soixante-dix ans;

De Mme P. Danest, décédée en son domicile, 67, rue de Seine.

Academia

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Les adhésions à « Academia » deviennent de plus en plus nombreuses, si nombreuses même qu'il faut déjà songer à ouvrir de nouveaux cours d'éducation physique.

Parmi ceux qui vont ouvrir la semaine prochaine, signalons celui qui aura lieu au Manège Petit, 23, Champs-Élysées, et à la salle Laurent, rue des Martyrs.

Une prime très appréciée par les abonnés d'« Excelsior »

Dans les circonstances actuelles, la prime la plus appréciée est celle qui peut apporter quelque distraction à nos soldats du front et abréger leurs longues et pénibles journées.

C'est dans ce but que, jusqu'au 30 juin, tout abonné d'Excelsior, renouvelant pour un an sa souscription, aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Le Chemineau, dont la reprise vient d'avoir un si magnifique succès, sera redonné, en matinée, le jeudi 10 juin. La location est ouverte dès à présent.

A l'Odéon. — Mercredi 26, à 4 heures 1/2, grande matinée de gala organisée par l'Alliance Franco-Belge, au bénéfice de la soupe populaire de Bruxelles; allocation de M. Th. Steeg, sénateur, ancien ministre. M. Brioux, de l'Académie française, fera des lectures au début de la matinée, qui comportera une audition de Mmes S. de Lafory, Gauley-Texier, de l'Opéra; M. Dufranne, de l'Opéra-Comique; Mlle Mary Béal, du Théâtre Royal de la Monnaie; Mlle Edmée Favart, M. Brémont, MM. Gandera, Paul Schultz, de l'Odéon; Mmes Mérat, de l'Odéon; Thérèse Soria, Yvette Figarol, des Concerts Rouges; M. de Gerlor, chansonnier; Mlle Georgette Raymond, harpiste, et Mlle Laurent, violoncelliste. On terminera par Après la Fête, un acte inédit d'André Avezé, interprété par Mlle Séphora-Mossé, de l'Odéon, et M. Mistrio, du Vaudeville, et par Visions de Bruges, version complète, avec chœur, de René Brancour, et interprétation des premiers artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

Au Grand-Guignol. — Le théâtre du Grand-Guignol joue en ce moment un des drames les plus émouvants qu'il ait été donné d'applaudir sur cette scène célèbre : le Baiser dans la nuit, de M. Maurice Level. Aujourd'hui, matinée à 3 heures.

Une matinée pour les soldats mutilés. — Les soldats amputés d'un bras sont invités à se rendre aujourd'hui dimanche, à 2 heures de l'après-midi, dans la salle des fêtes du Petit Journal, 19 et 21, rue Cadet.

M. Léon Coblence, qui est lui-même amputé et qui a consacré sa vie à la rééducation des mutilés, leur démontrera, par l'exemple, comment, avec un peu de méthode et de patience, un amputé peut accomplir aisément les actes habituels de l'existence.

Au Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Vendredi soir à eu lieu l'inauguration de la nouvelle salle du 24, boulevard des Italiens. Dès le début du spectacle, tous les fauteuils et loges étaient occupés par l'élite de la société mondaine, civile et militaire. Chacun s'extasiait sur la décoration pompéienne de l'établissement, merveille d'art et de goût. Le système d'éclairage, d'une douceur exquise, véritable trouvaille, a été très admiré. L'enchantement ne vient pas seulement de la salle, mais aussi du programme heureux, varié, original. Un chef-d'œuvre, la Donna nuda (la Femme nue), d'Henry Bataille, a passionné les spectateurs qui l'ont acclamé, ainsi, d'ailleurs, que les vues prises sur le front, les actualités, les voyages, etc. Le Cinéma des Nouveautés a conquis d'emblée la première place parmi les cinémas parisiens : il est luxueux, confortable et central. Il ne désespérera plus. Tous les jours, représentations de 2 heures à 11 heures.

DIMANCHE 23 MAI

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, le Passant, la Nuit d'octobre, Colette Baudouin.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, Paillasse, le Jongleur de Notre-Dame, Sur le Front.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 14 heures, Un Chapeau de paille d'Italie.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans.

Châtelet. — A 14 heures, le Tour du Monde en 80 jours.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — Grande matinée populaire dimanche et lundi, à 14 heures : Bébé, les Yeux fermés, avec la Blanca.

Gaité-Lyrique. — A 14 heures, les Cloches de Corneville.

Grand-Guignol. — A 15 h., Adèle, le Baiser dans la nuit, Délit de chasse.

Gymnase. — A 14 h. 30, la Jalouse, le Bouquet.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 14 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. Revue av. Reine Derna.

Palais-Royal. — A 14 h. 15, « 1915 », revue de Rip.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 14 h., la Petite Fonctionnaire (M. Alb. Brasseur).

Renaissance. — A 14 h. 30, Mam'zelle Boy-Scout.

Théâtre Antoine. — A 14 h. 30, Zonnestag et Cie.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h., la Dame aux Camélias.

Trianon-Lyrique. — A 14 h. 15, Miss Helyett.

Vaudeville. — A 14 h. 30, Loule.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orchestre symphonique.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, matinée; à 20 heures, soirée : le Voleur.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, matinée à 14 h. 15, soirée à 20 h. 15 : vues prises sur le front. Location 4, rue Forest.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 30, Carmen.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 19 h. 45, la Vie de bohème.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans.

Châtelet. — A 20 heures, le Tour du Monde en 80 jours.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 15, même spectacle qu'en matinée.

Gaité-Lyrique. — A 20 heures, les Cloches de Corneville.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, Adèle, le Baiser dans la nuit, Délit de chasse.

Gymnase. — Relâche.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Revue.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, revue de Rip.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 20 h., la Petite Fonctionnaire (M. Albert Brasseur).

Renaissance. — A 20 h. 15, Mam'zelle Boy-Scout.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, Zonnestag et Cie.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., la Dame aux Camélias.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, le Grand Mogol.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Loule.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée.)

Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée.)

Gaumont-Palace. — (Voir programme matinée.)

LA MAISON DAVID bien connue 18, Rue de la Paix ACHÈTE tous BIJOUX

La fermeture des débits prorogée

Nous recevons la communication suivante : A partir de demain dimanche 23 mai, les restaurants, cafés et débits de boissons de Paris et du département de la Seine seront autorisés à rester ouverts jusqu'à 10 h. 1/2 du soir. Les dispositions antérieures relatives à l'éclairage de ces établissements continuent à être en vigueur.

TRIBUNAUX

Le gardien volait les mandats. — Victor Duval, gardien au bureau de poste 48, mettait à profit ses loisirs en ouvrant les lettres qu'il croyait contenir des valeurs. Du mois de janvier au mois de décembre 1914, il a ainsi dérobé une trentaine de mandats qu'il faisait toucher par sa femme. Duval ne dédaignait pas non plus, quand l'occasion lui était favorable, d'inspecter les paquets destinés à nos soldats et d'y prendre tabacs, cigarettes et tous autres objets à sa convenance. Malheureusement pour lui, il fut pincé, et hier, avec sa femme, il venait s'asseoir sur les bancs de la Cour d'assises.

Après plaidoirie de M^e René Gain, Duval a été condamné à cinq ans de prison; sa femme, que défendait Mlle Saillard, a été acquittée.

Un couple d'escrocs. — Pour gagner quelques sous, Henri Lasso, marchand forain, âgé de trente ans, et Mme Hubert, âgée de vingt et un ans, avaient trouvé un truc très ingénieux. Ils allaient, de maison en maison, vendant aux concierges une prière infailible pour la conservation de la vie de nos soldats, accompagnée d'une médaille. Poursuivis devant la cinquième chambre correctionnelle pour escroquerie, Lasso a été condamné à huit mois de prison et Mme Hubert à deux mois.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Les deux journées de Pentecôte. — Pendant les journées d'aujourd'hui et de demain, départ de la gare des Invalides à 8 h. 30. Nage et canotage au bassin des Pages, à côté du Trianon-Palace Hôtel, Puis, arrivée à La Boulie pour les exercices habituels.

Les Audaux pédestres. — Départ hier soir, à 9 heures, de la porte Maillot, pour gagner Rouen en moins de 24 heures. Déjeuner aujourd'hui à Gaillon, au restaurant d'Evreux. Arrivée à Rouen ce soir, vers 8 h. 45, au Café du Commerce.

Les Audaux passeront la journée de demain de la Pentecôte avec les membres du Comité d'Education Physique. Cette journée sera consacrée à la visite de la ville. Ils déjeuneront tous ensemble, puis, après une petite promenade digestive, reviendront à Paris... en chemin de fer.

Sorties de Pentecôte de l'U. S. P. M. F. — Huit cents jeunes gens prendront part, sous la conduite du commandant Matifas, au voyage d'études et de construction de tranchées dans la forêt de Fontainebleau.

Départ ce matin, à 6 h. 10, gare de Lyon. Retour à Paris lundi, à 6 h. 45.

A la S. E. M. — Marche-manœuvre avec cantonnement dans le parc de Bry-sur-Marne. Départ de Vincennes ce matin, à 7 h. 45. Retour lundi soir, à 5 h. 30.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Jean-Baptiste Caron, en traitement à Paris (annexe de l'hôpital Villemin, collège Rollin, salle Desgenettes), demande nouvelles de M. et Mme Caron, de Villers-en-Cauchies, près Cambrai (Nord).

Conférences

La trente-septième des conférences données par M. Raoul Allier, professeur à la Faculté de Théologie protestante de Paris, aura lieu le mardi 25 mai, à 5 heures, au temple du Saint-Esprit, 5, rue Roquépine. Le sujet traité sera : Sœurs de Jeanne d'Arc.

Nous avons commencé la publication, le dimanche 16 mai, d'un roman qui a obtenu auprès de nos lecteurs le plus vif succès :

Les Naufragés de la "Dora"

Cet épisode de la guerre navale de 1914-1915 nous est conté par un officier de marine distingué, qui est plus qu'un témoin de la guerre actuelle, en étant encore un des acteurs. Il a vécu quelques-unes des scènes émouvantes qu'il décrit; son héros, Jean Kerstel, existe dans notre admirable marine. Le drame se déroule trépidant et tragique dans le cadre des brante-bas de combat, parmi le fracas des canons, sous le ciel radieux d'Orient, devant Tchankak, où les marins du Bouvet s'élèvent au cri de : « Vive la France ! » Toute l'épopée navale de ces derniers mois revit, magnifique, dans l'œuvre de Pierre de Fromental :

Les Naufragés de la "Dora"

Ce récit de guerre, pathétiquement sublime, paraît en fascicules séparés dans notre numéro du jeudi de chaque semaine. La réunion de tous ces fascicules formera un des plus brillants volumes de la collection de nos feuilletons illustrés du jeudi.

La Saison à Évian

A peine la saison vient-elle de s'ouvrir que nous arrivent des hôtes de marque.

Au Splendide Hôtel : prince N. Troubetskoï et son fils, prince Cyrille; vicomtesse et vicomte de Fontenay; les Etats-Unis et l'Angleterre y sont représentés par l'amiral Rear, Mr et Mrs William Fitz-Simon, Mr et Mrs Fitz-Gerald, lady Barran, Mr W. Taylor, le professeur D^r Corter.

A l'Ermitage : marquise et Mlle de Pissy, comtesse de Colbert et suite.

CONTRE LE GAZ ASPHYXIANT

Demandez notre NOUVEAU MASQUE chimiquement préparé, efficace, léger, solide. Prix : 40 fr. : par poste : 40 fr. 30.

Nouveau catalogue de sports vient de paraître, envoyé franco sur demande.

WILLIAMS et C^o

PARIS — 1 et 3, rue Caumartin — PARIS

Nos Echos Illustrés



PAS BESOIN DE CANONS, NOUS LES BATTRONS AVEC NOS POINGS

Tous boxeurs ! Ce sont, de gauche à droite : G. Taylor, Duke Lynch, W. W. Turner, D. Roberts, Dick Burge, Jack Goldswain, Pat O'Keefe. Pat O'Keefe fut, pendant quelques mois, « recruteur en Angleterre », c'est lui qui fit s'enrôler Dick Burge. De compagnie, ils sont partis, pour le roi et la patrie, et leurs poings, à l'occasion, font merveille sur le front, au propre comme au figuré.



UNE VACHE DANS LA TRANCHEE

Son regard mélancolique dit tout son désenchantement. Elle regrette à coup sûr le temps heureux où elle vivait des jours paisibles en voyant passer les trains.



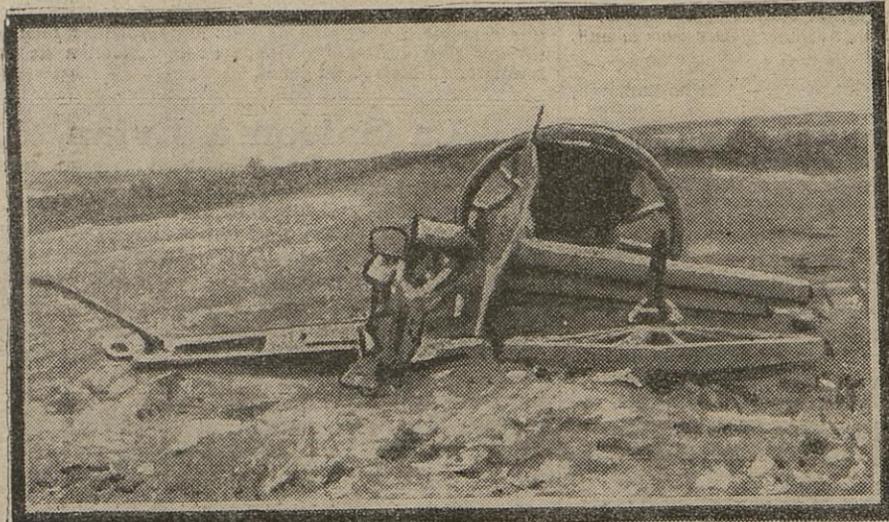
L'AMIRAL VON TIRPITZ AVEC SON PETIT-FILS

En contemplant ce bébé, l'amiralissime allemand, le grand chef des pirates, songe-t-il à tous les petits êtres qui périrent lors de la destruction, par ses sous-marins, du « Lusitania » ?



APRES AVOIR LU « EXCELSIOR »

Un poilu qui nous avait adressé un récit pour notre guerre anecdotique écrit à sa famille que son texte a paru. Il l'a sous les yeux dans le journal qui vient d'arriver.



LA FIN D'UN CANON ALLEMAND

Il ne fera plus de mal à personne. Nos pièces l'ont renversé et mis totalement hors de service. Abandonné par ses servants, il ne constituera pas la pièce la moins curieuse dans le musée de nos trophées.



LE SKI SUR L'EAU

Les Allemands, en Flandre, ont imaginé un système de « ski aquatique » qui ne leur réussit pas toujours. L'équilibre instable de cette plateforme et de son passager a provoqué des plongeurs mortels.